

LA TOUR D'UGOLIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

Imprimé chez Lelong, 46, rue des Pierres.

LA TOUR D'UGOLIN

OU

LE MARIAGE PAR APPÉTIT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. LAURENCIN ET MARC MICHEL,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 23 Février 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

46, RUE DES PIERRES.

Au Bureau de Location des Théâtres Royaux de Bruxelles.

—

1845

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LÉOPOLD BRÉMOND.	M. Derval.
LE BARON.	M. L'Héritier.
JOSEPH, domestique.	M. Eugène-Meynadier.
UN NOTAIRE.	M. Dubleix.
Mme DE CERNAY.	Mme Moutin.
CAMILLE, sa nièce.	Mlle Durand.
TIENNETTE, servante d'auberge.	Mlle Debeer.
DOROTHÉE, gouvernante de Camille.	Mme Philibert.
Voyageurs, Convives.	

La scène se passe : Au 1er acte, à Châlons, hôtel du Chevreuil. — Au 2me acte, au château de Cernay, à six lieues de Châlons.

LA TOUR D'UGOLIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

Une salle d'auberge. Au premier plan, une porte à droite et une à gauche; au deuxième plan, une porte à droite, une à gauche et une au fond.

SCENE I.

TIENNETTE; *puis*, JOSEPH.

TIENNETTE, *à la cantonade, à gauche.*

C'est bien! suffit, madame... ça sera prêt dans cinq minutes... je vais prévenir le garçon d'écurie... (*Appelant à la fenêtre.*) Bastien! eh! Bastien! où est-il donc?... Jacques! va-t'en chercher Bastien, et lui dire de mettre tout de suite des chevaux à la calèche verte... tu sais?... celle qui est arrivée il y a une heure.

JOSEPH, *entrant par le fond.*

Tiens! voilà un corsage qui me revient assez.

TIENNETTE.

Dépêche-toi, hein?

JOSEPH.

Et une taille!... Moi qui n'ai encore rien pris ce matin, ce sera toujours ça...

Il lui prend la taille.

TIENNETTE.

Ah!... (*Elle lui donne un soufflet.*) Attrape!... (*Le regardant.*) Hein! Ah! mon Dieu! un voyageur!... Oh! monsieur, pardon, faites excuse... j'ai cru que c'était Bastien! il est si ennuyeux! Je vous ai fait mal?

JOSEPH.

Au contraire.

TIENNETTE.

Si ! si !... j'en ai la main toute engourdie !

JOSEPH, *à part.*

Elle l'aurait foulée que ça ne m'étonnerait pas.

TIENNETTE.

Ça doit vous cuire... hein ?... Mon Dieu ! que je suis fâchée !

JOSEPH.

Du tout ! du tout ! comment donc ? d'une jolie femme j'accepte tout avec reconnaissance.

TIENNETTE, *à part.*

Ah ben ! il est accommodant ce monsieur-là...

Elle va pour sortir.

JOSEPH, *la retenant.*

Un mot, s'il vous plaît ?

TIENNETTE.

Pardon, monsieur... c'est que je suis pressée.

JOSEPH.

Eh bien ! qui vous a dit que je ne le suis pas aussi ?

TIENNETTE.

Ah ! alors, monsieur, faites vite ! Qu'est-ce qu'il faut vous servir ?

JOSEPH.

Mais d'abord, quelques réponses, ma belle.

TIENNETTE.

Des réponses... Nous n'avons que de la romaine et de l'escarolle.

JOSEPH, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... bien ! Il paraît qu'à Châlons-sur-

Saône on cultive le coq-à-l'âne. La diligence des messageries royales est-elle arrivée ?

TIENNETTE.

Pas encore.

JOSEPH, *à part, consultant sa note.*

C'est bien par là, je crois, que M. Brémond... oui... (*Haut.*) A quelle heure arrive-t-elle ordinairement ?

TIENNETTE.

Ordinairement ?

JOSEPH.

Oui.

TIENNETTE.

Elle arrive tantôt à une heure, tantôt à une autre.

JOSEPH.

Bien !

TIENNETTE.

Quelquefois même elle n'arrive pas du tout !

JOSEPH.

Très-bien ! me voilà fixé.

TIENNETTE.

C'est tout ce que vous vouliez, monsieur ?

JOSEPH.

Non. Permettez... Vous connaissez le notaire de la ville ?

TIENNETTE.

Oh ! oui !... mais ils sont plusieurs.

JOSEPH.

M. Dubois ?

TIENNETTE.

Il y en a deux... deux cousins.

JOSEPH.

Celui qui louche un peu.

TIENNETTE.

Oh ! ils louchent tous les deux... beaucoup.

JOSEPH.

Eh bien ! alors...

AIR : *Eh ! ma mère, est-c' que j'sais ça ?*

Celui qui du mariage
Crut devoir serrer les nœuds.

TIENNETTE.

Ah ! celui qu'est en ménage ?
C'est qu'ils y sont tous les deux !

JOSEPH.

Bien ! mais celui dont la femme
A, dit-on, maint amoureux,
Et dont l'époux est....

TIENNETTE.

Mais, dame !
On dit qu'ils le sont tous deux !

JOSEPH.

Ah ! diable ! je joue de malheur ! Enfin, celui qui porte...

TIENNETTE.

Ils en portent tous...

JOSEPH.

Perruque... qui porte perruque.

TIENNETTE.

Je ne sais pas.

JOSEPH.

Bien ! merci !

TIENNETTE.

Vous n'avez plus rien à me demander ?...

Elle remonte.

JOSEPH, *à part.*

Non. J'en ai assez comme ça... (*Haut.*) Ah ! si !... Faites-moi préparer une côtelette... Vous avez des côtelettes ?

TIENNETTE.

Des côtelettes ?...

JOSEPH.

Vous ne savez pas ?...

TIENNETTE.

Je vais demander au chef.

JOSEPH, *à part.*

Voilà une jeune fille peu savante... (*Haut.*) Dites donc, mon enfant, voulez-vous que je vous donne un bon conseil pour faire fortune ?

TIENNETTE.

Quoi que c'est ?

JOSEPH.

Ouvrez un bureau de renseignemens... vous avez d'immenses dispositions.

TIENNETTE.

Ah ! allez donc !... un bureau !... je ne sais pas écrire !... (*A la fenêtre.*) Bastien ! eh bien ! Bastien ! les chevaux ?

JOSEPH.

Bon ! ça recommence !... Allons, à tantôt, et n'oubliez pas ma côtelette !

TIENNETTE.

C'est bon ! c'est bon !

ENSEMBLE.

JOSEPH.

Oui, grâce à votre secours,
Je cours
Visiter la ville
Et les faubourgs ;
Vous, soyez agile
Et n'allez pas
Me faire attendre mon repas.

TIENNETTE.

Allez donc, par mon secours,
Toujours
Visiter la ville
Et les faubourgs ;
Mais, soyez agile
Et n'allez pas
Oublier votre repas.

(Joseph sort par le fond.)

SCENE II.

TIENNETTE; *puis*, DOROTHÉE, CAMILLE.

TIENNETTE.

Est-il curieux donc celui-là !... avec toutes ses questions !...

DOROTHÉE, *entrant par la porte à gauche, suivie de Camille.*

Eh bien ! ces chevaux sont-ils attelés ?

TIENNETTE, *à part.*

Ah ! la vieille dame... moi qui l'oubliais !

DOROTHÉE.

Pouvons-nous partir ?

TIENNETTE.

Ça ne tardera guère, madame... v'là que j'y vas... ne vous impatientez pas.

DOROTHÉE.

Comment ! ce n'est pas encore fait? depuis trois quarts d'heure !

TIENNETTE.

C'est que les chevaux étaient à l'abreuvoir...

Elle sort par le fond.

SCENE III.

DOROTHÉE, CAMILLE.

DOROTHÉE.

Est-il possible d'être si mal servi !

CAMILLE.

Mon Dieu ! Dorothée, sommes-nous si pressées ?

DOROTHÉE.

Pardonnez-moi, mademoiselle... mais les ordres de

M. le baron sont précis... Il nous recommande de ne pas perdre un seul instant... et voilà déjà plus d'une heure que nous passons dans cette auberge pour prendre une méchante tasse de lait... Voyez donc si cette petite fille en finira !... Seigneur Dieu ! qu'il faut avoir de patience en voyage !

CAMILLE.

En vérité, ma bonne Dorothée, je ne t'ai jamais vue ainsi ! tu m'effrayes presque... mais, oui... car enfin, ces recommandations de mon oncle le baron... et puis, ce voyage précipité... ce grand empressement... Que se passe-t-il donc au château ?

DOROTHÉE.

Je ne sais.

CAMILLE.

Si ! si ! mais on t'a recommandé le secret.

DOROTHÉE.

Nullement...mais je ne comprends pas M. le baron... lui, si prudent, si rigide ! nous faire voyager ainsi ! sans venir nous chercher... sans envoyer monsieur votre frère, ou du moins un domestique...

CAMILLE.

Tu vois bien qu'il y a quelque chose d'extraordinaire.

DOROTHÉE.

Pour de l'extraordinaire... il y en a, bien sûr !...

CAMILLE.

Certainement... Sans cela, mon oncle aurait attendu les vacances, pour me faire sortir du couvent, comme les autres années.

DOROTHÉE.

Sans aucun doute... (*Regardant sa montre.*) Midi! Ah! ça, mais, décidément, on veut donc nous faire coucher ici? C'est insupportable!... (*Appelant.*) Eh! garçon! garçon!... Ah! M. le baron, M. le baron! je vous rends responsable de tout ce qui peut m'ariver...

Elle sort à droite.

SCENE IV.

CAMILLE.

CAMILLE, *seule.*

Cette bonne Dorothée! m'amuse-t-elle, avec ses frayeurs, ses précautions, ses recommandations!... je vous demande un peu!... Qu'avons-nous à craindre!... et quel mal peut-il nous arriver?... (*Bruit de voiture, grelots et fouet.*) Ah! une voiture qui approche!... (*Elle regarde par la fenêtre.*) C'est la diligence de Paris!... elle va entrer dans la cour au grand galop!... Oh! que de voyageurs!... (*Avec effroi.*) Ah! mon Dieu! quelle imprudence! vouloir descendre de l'impériale pendant que la voiture est lancée... mais il va se tuer!... (*Criant.*) Arrêtez! monsieur!... mon Dieu! mon Dieu! mais attendez donc!

VOIX, *au dehors.*

Doucement! Eh! doucement donc! que diable!

CAMILLE, *jetant un cri.*

Ah!... (*Elle se couvre les yeux et s'éloigne effrayée de la fenêtre.*) Le malheureux! Je n'ose regarder!... Il a dû se briser sur le pavé!...

Elle s'appuie sur un meuble, elle est près de défaillir.

SCENE V.

CAMILLE, LÉOPOLD.

LÉOPOLD, *à la cantonade.*

Eh ! laissez-moi donc tranquille ! Quand je vous dis que je n'ai pas la moindre avarie !... Sont-ils étonnant !

CAMILLE, *le voyant entrer.*

Ciel !

LÉOPOLD.

Qui est-ce qui a dit ciel ? (*L'apercevant.*) Ah ! la jolie personne !... (*Il fait un pas et salue.*) Mademoiselle...

CAMILLE.

C'est vous, monsieur ! vous n'êtes pas blessé ?...

Elle s'appuie sur une chaise à gauche.

LÉOPOLD.

Blessé ! moi !... mais, nullement ! Un petit saut de gymnastique, pour voir si je n'ai pas oublié les leçons de M. Amoros... six francs le cachet... Après ça, je serais arrivé plus adroitement sans un cri d'effroi que j'ai entendu de ce côté... j'ai voulu regarder... et, ma foi, j'ai vu le moment... (*La voyant pâlir et tomber sur la chaise.*) Ah ! mon Dieu ! mademoiselle, qu'avez-vous ?... Eh bien ! elle se trouve mal !... (*Il appelle.*) Eh ! hola ! quelqu'un !... Et pas un verre d'eau... une goutte de vinaigre !... Ah ! là, derrière... oui, la délacer !

SCENE VI.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE.

Délacer !... qui donc ?... Grand Dieu ! un jeune homme ! Et mademoiselle évanouie !...

LÉOPOLD.

Ah !... des ciseaux !... avez-vous des ciseaux pour couper...

DOROTHÉE.

Des ciseaux !... Monsieur !... ne touchez pas à cette jeune personne !... Retirez-vous, ou j'appelle le brigadier de la gendarmerie !...

Elle fait respirer un flacon à Camille.

LÉOPOLD.

Vous feriez mieux d'appeler un médecin.

CAMILLE, *revenant à elle.*

C'est inutile... merci !... cela va mieux.

LÉOPOLD.

A la bonne heure !

DOROTHÉE.

Mademoiselle !... ma chère demoiselle !...

CAMILLE.

Ce n'est rien !

LÉOPOLD.

Mademoiselle... croyez que je suis désolé... Si j'avais pu prévoir qu'une aussi charmante personne...

DOROTHÉE.

Monsieur !... nous ne vous connaissons pas... je vous prie de ne point nous adresser la parole !

LÉOPOLD.

Permettez, femme vénérable... ce n'est pas à vous...

DOROTHÉE.

En voilà assez... en voilà trop, monsieur ! Venez, ma chère enfant... quittons cette dangereuse hôtellerie...

LÉOPOLD.

Mademoiselle est encore trop faible... Vous ne pouvez l'emmener dans cet état !...

DOROTHÉE.

Pardonnez-moi !

LÉOPOLD, *à Camille.*

Alors, mademoiselle, veuillez prendre mon bras jusqu'au bas de l'escalier.

DOROTHÉE.

Je vous ai dit, monsieur...

LÉOPOLD.

Mademoiselle acceptera du moins mes hommages et mes regrets.

CAMILLE.

Adieu, monsieur... mais, soyez plus prudent à l'avenir.

LÉOPOLD.

Votre souvenir sera ma sauve-garde.

DOROTHÉE.

Peu nous importe, monsieur.

AIR : *Ah ! grâce à vous, la plus douce espérance.*

Venez, venez, mon enfant, le temps passe,
On nous attend, n'ayez aucun effroi !
Car à présent on n'aura pas l'audace,
Ici, de s'adresser à moi.

DOROTHÉE.

Éloignons-nous...

LÉOPOLD.

Quel désespoir !
Rencontre charmante et cruelle !
Hélas ! adieu, mademoiselle !
Que ne puis-je dire : Au revoir !

ENSEMBLE.

Mais en partant, pardonnez-moi, de grâce !
Puisque j'ai pu vous causer tant d'effroi...
Et cependant, je bénis mon audace
Qui vous a fait trembler pour moi !

CAMILLE.

Oui, nous devons partir, car le temps passe,
On nous attend et je n'ai plus d'effroi !
Mais, si j'oublie à présent votre audace,
Monsieur, de même oubliez-moi.

DOROTHÉE.

Allons, venez, etc.

(Elles sortent par le fond. Léopold salue, Camille rend le salut. Dorothée sort en bougonnant.)

SCENE VII.

LÉOPOLD ; *puis*, TIENNETTE.

LÉOPOLD.

Elle est charmante !... pas la vieille !... Quelle sensibilité !... quelle impressionnabilité !... et quels yeux ravissans !... foi d'artiste, je n'en ai jamais vu d'aussi parfaits, dans notre atelier ni ailleurs... Je veux en illustrer mon album de voyage !... (*Il ouvre son album et écrit.*) « Yeux de Châlons-sur-Saône. » (*Il dessine.*) Là !... de la douceur... de la candeur... en ajoutant le nez et la bouche... Je n'aurais jamais pensé qu'on pût trouver à cent lieues de Paris une physionomie aussi distinguée !... Que j'en rencontre de pareilles à Mâcon, pendant le séjour que je vais faire chez mon vieil oncle Dérouville... et je compose une série d belles femmes de province.

AIR : *La feuille et le serment.*

Moi, qui croyais dans ma folie
Qu'à Paris seul on rencontrait
Si doux attrait !
Devant cette enfant si jolie,
Fleur en province épanouie,
Moi, je me dis :

De la beauté la France est le pays,
Oui, le pays !

(*Regardant son dessin.*) Parfait !... c'est parlant !... (*Tiennette entre.*) Encore des yeux !... dans un autre genre !... Ne bouge pas !...

Il tourne la feuille de son album et dessine Tiennette.

TIENNETTE.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce monsieur?

LÉOPOLD.

Ne bouge pas... regarde-moi là, en riant !... (*Frappant du pied.*) Mais ris donc !... (*Tiennette s'efforce de rire.*) Pas comme ça ! tu grinces des dents... des dents superbes, ma foi ! et qui donneraient envie de se faire mordre par toi !

TIENNETTE.

Ha ! ha ! ha ! en v'là une idée!

LÉOPOLD.

A merveille! ris encore! ris toujours !

TIENNETTE.

Mais, monsieur, c'est que j'ai autre chose à faire.

LÉOPOLD, *écrivant.*

« Autres yeux, bouche et dents de Châlons-sur-Saône. » Dis-moi... connais-tu cette jeune personne qui sort d'ici ?

TIENNETTE.

Avec une vieille d'âge ?

LÉOPOLD.

Oui, avec une vieille d'âge... Est-elle de cette ville?

TIENNETTE.

La vieille ?... (*Mouvement de Léopold.*) Ah ! l'autre... Est-ce que je sais, moi !

LÉOPOLD.

Sais-tu d'où elle vient ?...

TIENNETTE.

Je ne lui ai pas demandé.

LÉOPOLD.

Où elle va ?

TIENNETTE.

Elle ne me l'a pas dit.

LÉOPOLD.

Crois-tu qu'elle habite les environs ?

TIENNETTE.

Je ne pourrais pas vous...

LÉOPOLD, *fermant son album.*

Bien obligé ! tu peux vaquer à tes occupations... tes renseignemens me suffisent... pour me prouver que tu ne sais absolument rien... (*Regardant le portrait de Camille.*) C'est dommage !

TIENNETTE.

Monsieur, est-ce que vous ne demandez que ça ?

LÉOPOLD.

As-tu autre chose à m'apprendre ?

TIENNETTE.

En voilà-t-il des bonnes pratiques pour une auberge... Vous ne voulez-pas dîner, monsieur?

LÉOPOLD.

Merci... certes, ce n'est pas l'appétit qui me manque... mais... (*Il regarde sa montre.*) Dans trois quarts d'heure je repars pour Mâcon, où mon oncle, le Lucullus, le Brillat Savarin de la ville, m'attend pour dîner... (*A lui-même*) Et si je me mettais hors d'état

de faire honneur à ce repas, où doit briller, dit-il, toute sa science gastronomique... je serais perdu... le cher homme serait capable de me déshériter... et de me donner sa malédiction...

TIENNETTE.

Alors, monsieur ne prendra rien ?

LÉOPOLD.

Si fait... mais peu de chose... Seulement pour me permettre d'attendre... voyons, que peux-tu me servir?

TIENNETTE.

Je ne sais pas !

LÉOPOLD, *la regardant.*

Hein ? nous allons recommencer ? Eh ! mais, nous sommes ici à l'hôtel du Chevreuil... tu dois en avoir... donne-m'en... du filet...

TIENNETTE.

Du filet ?

LÉOPOLD.

De chevreuil... oui... est-ce qu'il n'y en a pas ?... tu ne sais pas ?...

TIENNETTE.

Si, monsieur, si !... (*A la cantonade.*) Un filet de chevreuil.

UNE VOIX, *en dehors.*

Bon !

LÉOPOLD.

Léger... très-léger... à la sauce piquante.

TIENNETTE, *de même.*

Piquante !

LA VOIX.

Bon !

TIENNETTE.

Monsieur, je vais mettre votre couvert ici... (*Elle

montre la table à droite, qu'elle commence à préparer.) Parce que, par là-bas.. (*Elle montre la salle de droite.*) c'est la table d'hôte de voyageurs qui partent par le bateau.

LÉOPOLD.

C'est bien! dépêche-toi... je vais m'assurer d'une place à la voiture de Mâcon.

TIENNETTE, *en dressant la table.*

Oui, monsieur... et dans cinq minutes on vous servira votre filet.

LÉOPOLD, *regardant le portrait de Camille.*

Quelle figure suave !... (*A Tiennette.*) Et tu ne sais pas son nom ?

TIENNETTE.

De chevreuil, monsieur.

LÉOPOLD.

Comment ?

TIENNETTE.

De chevreuil.

LÉOPOLD, *étonné.*

De chevreuil !

TIENNETTE.

Comment ! vous n'avez pas dit de chevreuil, votre filet ?

LÉOPOLD.

Ah ! bon ! bien !... Adieu, je reviens !

ENSEMBLE.

AIR *du Puits d'amour.*

De simplicité, d'innocence,
C'est un miracle, assurément !
Mais sa candeur. en conscience,
Pourrait s'appeler autrement.

TIENNETTE.

Oui. je vais faire diligence,
Tout sera prêt dans un moment,
Et vous serez content, je pense,
De mon zèle et de mon talent.

LÉOPOLD, *seul.*

Adieu, fille naïve et rare;
Ah ! je cèderais, j'en conviens,
Le filet qui se prépare,
Pour vivre captif dans les tiens.

(*Parlé et en riant.*) De filet.

ENSEMBLE.

De simplicité, etc.

(Il embrasse Tiennette)

TIENNETTE.

Oui, je vais, etc.

JOSEPH, *paraissant au fond et parlant à la cantonade.*

Par ici, mon brave homme!...

Léopold va pour sortir; Joseph, qui marche à reculons, se heurte contre lui.

LÉOPOLD.

Eh ! faites donc attention , butor!...

Il sort par le fond.

SCENE VIII.

JOSEPH, TIENNETTE.

JOSEPH.

Butor!... Est-ce que ce monsieur ne m'a pas appelé butor?

TIENNETTE.

Dam ! aussi vous marchez comme les écrevisses.

JOSEPH, *voulant lui prendre la taille.*

Pas toujours!

TIENNETTE, *lui frappant sur les mains.*

A bas les pattes!

JOSEPH.

A propos, dites donc, vous êtes gentille, vous... grâce à vos renseignemens, voilà une heure que j'arpente Châlons-sur-Saône, du Nord au Midi et de l'Orient à l'Occident... je n'en peux plus!... je suis exténué...

Il va au fond.

TIENNETTE, *à part.*

Tant mieux, ça lui apprendra à m'ennuyer!

JOSEPH.

Eh! là-bas!... c'est-il pour aujourd'hui?

UN COMMISSIONNAIRE.

Voilà! voilà!...

Il entre chargé de cartons qu'il pose au fond à droite.

JOSEPH.

Mettez tout cela ici, doucement, délicatement... (*A Tiennette.*) Eh bien? cette diligence de Paris?

TIENNETTE.

Ah! ben! v'là beau temps qu'elle est arrivée!...

JOSEPH.

Ah! enfin!

TIENNETTE.

Comme vous sortiez d'ici, elle entrait dans la cour.

JOSEPH.

Très-bien!... et les voyageurs? où sont les voyageurs?

TIENNETTE.

Dam! je ne sais pas... Peut-être bien qu'ils se promènent sur le quai.

JOSEPH.

Sur le quai!... moi qui en viens... (*A part.*) J'ai peut-

être rencontré mon M. Brémond sans m'en douter... (*Haut.*) Dites donc, la fille ?...

TIENNETTE, *à part.*

Allons ! bon ! encore !... est-il fatigant !

JOSEPH.

Dites donc ?...

TIENNETTE, *avec impatience.*

Après ?

JOSEPH.

Y avait-il un M. Brémond ?

TIENNETTE, *avec humeur.*

Je ne sais pas...mais ils vont venir tous pour le dîner.

JOSEPH.

Ah ! bien !... et moi ?... La fille, avez-vous pensé à...

TIENNETTE.

Ah ! mais, dites donc... est-ce que ça ne finira pas un jour, vos questions ?

JOSEPH.

Il ne s'agit pas... je vous demande...

TIENNETTE.

S'agit, s'agit... que je n'ai pas le temps... faut que j'aille préparer la table d'hôte...

Elle sort à droite.

SCENE IX.

JOSEPH, LE COMMISSIONNAIRE.

JOSEPH, *la suivant jusqu'à la porte.*

La table d'hôte... c'est très-bien !... mais ma côtelette ?... ma côtelette ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Voilà toutes vos affaires bien rangées.

JOSEPH.

Voyons... (*Il compte les cartons.*) Un, deux, trois, quatre... C'est cela... nous avons dit... un franc ?...

LE COMMISSIONNAIRE.

Non... trente sous.

JOSEPH.

Vous croyez que nous avons dit trente sous?

LE COMMISSIONNAIRE.

C'est le tarif.

JOSEPH.

Allons, voilà trente sous... c'est cher!

LE COMMISSIONNAIRE.

Oh! non, bourgeois... ce n'est pas payé.

JOSEPH.

Peste! pas payé!... vous voulez donc faire la banque sur vos vieux jours?

LE COMMISSIONNAIRE, *riant.*

Oh! oh!... (*Il tend la main.*) Il n'y a pas un petit pourboire, bourgeois?...

JOSEPH.

Pourboire?... au fait, il a chaud, ce brave homme!... (*Il va à la table servie à droite et remplit un verre de vin qu'il lui offre.*) Tenez!

LE COMMISSIONNAIRE, *prenant le verre.*

Salut la compagnie, bourgeois...

Il boit.

JOSEPH.

Merci!

LE COMMISSIONNAIRE.

Et le petit...

JOSEPH, *reprenant le verre qu'il pose sur la table.*

Le petit quoi?

LE COMMISSIONNAIRE.

Le petit pourboire?

JOSEPH.

Ah ! ça savoyard, veux-tu bien t'en aller !

LE COMMISSIONNAIRE.

C'est bon ! on s'en va ! on s'en va ! Dieu ! qu'il est cancre ce domestique !...

Il sort par le fond.

SCENE X.

JOSEPH, UN GARÇON.

JOSEPH, *seul.*

Domestique !... je crois qu'il a dit domestique !... faquin ! Voyons, voilà toutes mes commissions faites... J'ai la lettre de M. Dubois, le notaire... Voici tous les cartons de madame... le chapeau de M. le baron de Roquefort... je n'attends donc plus que les voyageurs pour remplir le dernier point... le point essentiel de ma mission secrète. Mais, je crois m'apercevoir qu'on me traite comme un laquais, dans cette maudite auberge... Ma côtelette n'a pas l'air de venir... (*Appelant.*) Eh ! la fille ! garçon ! l'aubergiste !... (*Il frappe sur la table.*) C'est inconcevable ! ma parole d'honneur!...

Il frappe encore.

LE GARÇON, *au dehors.*

Voilà ! voilà !

JOSEPH.

Encore ce voilà ! voilà ! qui me crispe, et qui veut dire : jamais ! jamais !

LE GARÇON, *entrant par la gauche et apportant le filet.*

Le filet demandé, voilà !

JOSEPH.

Tiens ! j'avais demandé une côtelette.

LE GARÇON.

Non, monsieur... un filet.

JOSEPH.

Mais je vous dis que j'avais demandé une côtelette.

LE GARÇON.

Non, monsieur... un filet !...

Il sort à gauche.

JOSEPH, *seul, allant prendre une chaise.*

Je suis pourtant bien certain d'avoir demandé une côtelette...on me sert un filet...et même un joli filet... Sapristi !... tant pis !...je ne payerai qu'une côtelette... Mon Dieu ! qu'on est mal servi dans ces misérables gargotes...

Il s'assied.

SCENE XI.

LÉOPOLD, JOSEPH.

LÉOPOLD.

Ah! ma place est retenue.... procédons vite!.... (*Il ôte ses gants.*) Décidément, je sens là, que j'aurais eu quelque peine à attendre jusqu'à ce soir... avec ça que ces farceurs de la diligence m'ont laissé dormir sur mon impériale pendant qu'ils déjeunaient ce matin à Saulieu... (*Voyant Joseph.*) Hein ! que vois-je ! mon drôle de tout-à-l'heure, assis à la table où l'on a mis mon couvert !

JOSEPH.

Qu'est-ce que ce monsieur a donc à m'examiner? Tiens! c'est celui qui m'a appelé butor.

LÉOPOLD, *qui regarde avec son lorgnon.*

Mais, pardieu ! c'est mon filet qu'il va dévorer!

JOSEPH, *qui essuie son verre.*

Monsieur désire quelque chose?...je demande pardon, mais c'est que quand on me regarde manger, ça me fait avaler de travers.

LÉOPOLD.

Ah ! ça, l'ami, qu'est-ce que vous faites là ?

JOSEPH.

Ah! par exemple, la question est jolie !... (*A part.*) Il est donc myope?...(*Haut.*) Monsieur doit bien voir...

LÉOPOLD.

Eh ! certainement, je vois... je vois que vous allez manger...

JOSEPH.

Ma côtelette.

LÉOPOLD.

Du tout ! mon filet... celui que j'avais commandé !

JOSEPH.

Monsieur, j'ai demandé une côtelette; on m'a apporté ça pour une côtelette... je ne connais que ça...

Il va pour couper le filet.

LÉOPOLD, *l'arrêtant.*

Un instant ! n'allons pas plus loin !

JOSEPH.

Monsieur!...

LÉOPOLD.

Au diable !... je vous défends de consommer ce déjeuner !

JOSEPH, *furieux.*

Monsieur, à la fin !...

LÉOPOLD.

Si vous approchez de cette table, drôle que vous êtes, je vous fais sauter par la fenêtre.

JOSEPH, *effrayé.*

Hein! par exemple!...(*Voyant entrer les voyageurs.*) Ah! enfin! les voyageurs de Paris!

SCENE XII.

LES MÊMES, LES VOYAGEURS.

CHOEUR.

AIR : *Final des Hussards de Felsheim.*

Allons, messieurs, on nous invite
A dîner ici promptement!
Nous devons repartir bien vite...
Venez, sans perdre un seul instant!

TIENNETTE, *entrant par la droite.*

Messieurs, le dîner est servi!

LÉOPOLD.

Le dîner!... au fait, je prendrai une tranche de quelque chose avec ces messieurs... Laquais, j'abandonne mon filet à ta voracité.

JOSEPH, *se remettant à table.*

Bien obligé!

TOUS.

A table!

JOSEPH.

Messieurs, permettez... je vous demande pardon si je vous retiens une minute seulement, et si je vous adresse une question... c'est-à-dire, deux questions...

LÉOPOLD.

Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH.

N'y a-t-il pas parmi ces messieurs un voyageur de Paris appelé M. Brémond ?

LÉOPOLD.

Brémond... plaît-il ?... vous dites?... M. Brémond ?

JOSEPH.

C'est un M. Brémond de Paris, qui devait arriver aujourd'hui à Châlons par les messageries...

LÉOPOLD.

Royales... En ce cas... c'est bien moi... Que pouvez-vous me vouloir, groom, mon ami ? Je vous déclare d'abord que la cité de Châlons-sur-Saône m'est entièrement inconnue, aussi bien que ses douze mille habitans de l'un et de l'autre sexe.

JOSEPH.

Je le sais bien, monsieur... c'est même à cause de cela que l'on m'envoie au devant de monsieur.

LÉOPOLD.

On vous envoie au devant de moi?... et qui donc, s'il vous plaît, groom facétieux?

JOSEPH.

Monsieur doit bien s'en douter... Au reste, il m'est recommandé de ne parler qu'à lui seul... et si monsieur veut prendre la peine de me suivre...

LÉOPOLD.

Vous suivre... un instant, diable!... (*Aux Voyageurs*) Messieurs, ce matin, vous m'avez déjà privé de mon déjeuner... cette fois, n'allez pas trop vite ! j'entends la plaisanterie comme un autre... je l'aime assez

même... mais il ne faut pas abuser des meilleures choses... (*On rit.*)

CHOEUR.

Air *du Chevreuil.* (La Chasse aux belles.)

Ce retard le chagrine,
Vraiment, je plains son sort !
C'est surtout quand on dîne
Que les absents ont tort.

(Sortie à droite.)

LÉOPOLD.

Je suis à vous dans un instant.

SCENE XIII.

LÉOPOLD, JOSEPH.

JOSEPH, *riant.*

Monsieur veut rire aux dépens de ces messieurs, car il sait fort bien qu'il ne dînera pas aujourd'hui à l'hôtel du Chevreuil.

LÉOPOLD.

Je sais fort bien que je suis en ce moment peu enclin à la plaisanterie... Nous voici seuls... explique-toi... et vite !... et souviens-toi bien que si, par un sort fatal pour toi, tu as eu le malheur de te charger d'une commission impertinente, je ne quitte pas Châlons sans t'avoir préalablement corrigé... (*A des garçons qui passent de gauche à droite portant des plats.*) Pas si vite, donc !... Sont-ils pressés !... (*Arrêtant Tiennette qui tient un plat.*) Ah ! qu'est-ce que je vois! petite! attendez donc !... des perdrix aux choux... (*Les flairant.*) Hum ! moi qui les adore !... Ma chère enfant... demandez où est la place de M. Brémond, et

mettez-y ce plat ! J'en retiens une aile... rien qu'une aile... et une cuisse.

TIENNETTE.

Suffit, monsieur...

LÉOPOLD, *la suivant.*

N'oubliez pas... je vous donnerai quelque chose... (*Joseph rit.*) De quoi ris-tu encore ?

JOSEPH.

Dam !... de ce que monsieur vient de dire à la servante... car je ne pense pas qu'il prenne ce mauvais dîner de table d'hôte, quand un magnifique repas l'attend à la maison.

LÉOPOLD.

Hein ? on m'attend à dîner chez ton maître ?... (*A part.*) Est-ce que ce serait mon oncle Dérouville ?

JOSEPH.

Monsieur veut dire ma maîtresse.

LÉOPOLD.

Ah ! bah! une femme !... (*A part.*) Un bon dîner... du mystère... (*Haut.*) Tu es bien sûr que c'est à moi, Brémond, de Paris, que ta maîtresse envoie cette gracieuse invitation?

JOSEPH.

Oui, monsieur... oui... Ah ! mais, j'y pense... je vous demande bien pardon si je ne vous l'ai pas donné plus tôt... j'ai tant de commissions... j'ai là un billet de madame...

Il cherche dans ses poches.

LÉOPOLD.

Un billet !... voyons !... (*Des garçons traversent avec*

des plats.) Comment ! le rôti, déjà !... comme ils y vont !... (*A Joseph.*) Est-ce pour aujourd'hui ?

JOSEPH, *lui donnant un billet.*

Voilà ! monsieur...

Il va à la table à droite et mange.

LÉOPOLD, *lisant.*

« A M. Brémont. » Une écriture de femme... mais une écriture inconnue !... (*Il ouvre le billet en soupirant et en regardant la salle à manger.*) Pourvu qu'ils m'en garde un peu !... (*Il lit.*) « M. Brémond est attendu avec la plus grande impatience; il est instamment prié de suivre sans retard la personne qui lui « remettra ce billet. On compte sur son empressement « et sa discrétion. » Sur ma discrétion !... (*Il regarde le bas du billet.*) Pas de signature !... (*Se décidant.*) Parbleu ! je saurai ce qui en est... et je ne laisserai pas en si beau chemin un roman qui s'annonce d'une manière si piquante !... Ah ! bien oui... Mais mon oncle ?... bah ! je lui dirai la vérité, ou je lui ferai une histoire... Jockey, mon ami, je suis prêt à te suivre.

JOSEPH.

Je suis aux ordres de monsieur... je ne lui demande que le temps de faire mettre le cheval au cabriolet.

LÉOPOLD.

Va, et dépêche-toi...

Joseph sort au fond.

SCENE XIV.

LÉOPOLD, *seul.*

Ah! ça, mais, ceci ressemble furieusement au prologue de la Tour de Nesle. J'ai tout l'air de jouer, en ce

moment, le rôle du capitaine Buridan, attendant son cabriolet, pour aller au rendez-vous mystérieux de Mme Marguerite de Bourgogne... justement nous y sommes, en Bourgogne... N'importe, allons toujours... quoi qu'il arrive, ce sera une bonne anecdote à raconter à mes amis et connaissances. Mais qui diable... ah! si c'était... oui, au fait... je pourrais bien tenir le mot du logogriphe .. Berthelot, je crois, et Chavigny aussi, mes camarades de l'atelier, ont des parens aux environs de Lyon... C'est ça!... l'un d'eux est sans doute en vacances dans ce pays... il m'aura vu descendre de diligence, reconnu à mon saut gymnastique... et... une inspiration sublime... une charge improvisée... un groom discret et adroit... un billet mystérieux, un enlèvement... jusqu'à quelque maison de campagne, quelque ferme... où m'attendent des éclats de rire et un repas champêtre... une soupe à l'oseille et une omelette au lard... Que le diable les emporte!...

Il se dirige vers la salle à manger.

SCENE XV.

LÉOPOLD, JOSEPH.

JOSEPH.

Monsieur, le cabriolet est attelé, et le cheval aussi.

LÉOPOLD.

Hein?... (*Le regardant fixement.*) Laquais, pourrais-tu me dire comment se porte M. Chavigny?

JOSEPH, *ébahi.*

Je ne connais pas.

LÉOPOLD, *à part.*

Il n'a pas sourcillé, ce n'est pas cela... (*Haut.*) Je me trompe... je voulais dire M. Berthelot.

JOSEPH.

Connais pas, monsieur.

LÉOPOLD.

Il a un air bête qui est le symbole de la franchise... Me voilà retombé dans cette inextricable énigme... Ah ! décidément, je veux en avoir le mot... En route, jeune laquais. Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? des comestibles?

JOSEPH, *riant.*

Des com... non, non, monsieur, des commissions de madame...

LÉOPOLD.

Ce garçon-là a un rire qui m'agace.

JOSEPH.

Des chiffons, des articles de mode...

LÉOPOLD, *déchu.*

Ah !... j'aurais préféré... Enfin !... et nous n'allons pas loin, j'espère ?

JOSEPH.

C'est à deux pas... six petites lieues...

LÉOPOLD, *effrayé.*

Hein ?... plaît-il ?

JOSEPH.

Au château de Mme la comtesse de Cernay...

LÉOPOLD.

Une comtesse !... une... Partons...

Joseph va prendre ses cartons.

SCENE XVI.

LES MÊMES, TIENNETTE; *puis*, LES VOYAGEURS.

TIENNETTE, *lui donnant son porte-manteau.*

Monsieur, monsieur... vous oubliez de payer votre filet!

LÉOPOLD.

Mon filet?... ah! c'est trop juste!... (*Il lui donne de l'argent et l'embrasse*) Et voilà pour la fille!

LE CONDUCTEUR, *au fond.*

Allons, messieurs les voyageurs, en voiture!

CHOEUR *des Voyageurs.*

AIR: *Paris, Rouen et Orléans.*

En route! (bis).
Bon repas à partager
Ajoute (bis).
Au plaisir de voyager!

TIENNETTE, *à Léopold.*

Ces messieurs ont laissé votre part.

LÉOPOLD.

Vrai? (Il va vers la table.)

JOSEPH, *le retenant.*

Monsieur, nous serons en retard!

LÉOPOLD.

Viens, alors, quittons ces lieux!(Aux voyageurs.)
Recevez ici mes adieux!
(Avec mystère, à lui-même.)
Au château d'une jeune beauté,
En secret, je me trouve invité,
Déjà je tremble d'émoi...
Dieu des amours protège-moi!

CHOEUR.

En route! etc.

(Léopold sort par le fond avec Joseph, les voyageurs suivent.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon : porte au 2me plan, croisée au 3me plan à gauche ; une porte au 1er plan et porte dérobée au 3me plan à droite ; trois portes au fond, s'ouvrant sur une salle à manger.

SCENE I.

JOSEPH ; *puis*, LÉOPOLD, *entrant par la porte dérobée, et portant tous deux des cartons.*

JOSEPH, *entrant le premier.*

Prenez garde, monsieur... allez doucement... ce n'est pas éclairé.

LÉOPOLD, *au dehors.*

Eh ! parbleu ! je ne le vois que trop !... c'est-à-dire, je vois que je n'y vois goutte... Il y a de quoi se rompre vingt fois le cou, dans ce maudit escalier en colimaçon...

Il parait.

JOSEPH.

Pardon, monsieur... pardon... je suis les instructions de ma maîtresse.

LÉOPOLD.

Ah ! ta belle maîtresse t'a commandé de me faire briser les membres? C'est une attention délicate dont je lui sais gré... et tu t'acquittes de ta mission avec un zèle...

JOSEPH, *tout en parlant, dépose ses cartons.*

Oh ! oh ! monsieur dit ça à cause du petit accident qui nous est arrivé à moitié chemin ?

LÉOPOLD.

Il est gentil, ton petit accident !.... nous verser sur une route superbe !

JOSEPH.

Heureusement, monsieur.

LÉOPOLD.

Heureusement !

JOSEPH.

Oui, monsieur... sur un chemin plus mauvais, vous auriez pu vous tuer, au lieu que nous voici arrivés sains et sauf.

LÉOPOLD.

Oui, après avoir fait à pied deux lieues... (*Il regarde autour de lui.*) Ah ! ah ! c'est assez confortable ici... Deux mortelles lieues dans la poussière ou à travers les terres labourées.

JOSEPH.

Ah ! monsieur... c'est encore heureux !

LÉOPOLD.

Hein ?

JOSEPH.

Ça prouve que vous ne vous êtes pas fait de mal... puisque vous avez pu marcher... si longtemps.

LÉOPOLD.

Il est impayable, ma parole, avec ses raisonnemens et ses consolations !... (*Montrant les cartons qu'il tient toujours*) Ah ! ça, vas-tu me laisser ces cartons jusqu'à demain ?

JOSEPH, *les prenant.*

Oh ! pardon, monsieur... l'exercice fait du bien au corps... ça ouvre l'appétit...

Il va déposer les cartons.

LÉOPOLD.

En effet... A propos, ne m'as-tu pas dit que ta charmante maîtresse... (*Mouvement de Joseph.*) m'attendait pour dîner ?...

JOSEPH.

Oh ! monsieur... il n'est pas encore l'heure... on dînera très-tard aujourd'hui...

LÉOPOLD.

Très-tard !...

JOSEPH.

Et puis,on ne pourrait pas commencer sans vous...

LÉOPOLD, *rassuré.*

N'importe... je suis impatient de présenter mes hommages à l'adorable châtelaine...

JOSEPH, *à part.*

Adorable, à présent !...

LÉOPOLD.

Va, cours annoncer mon arrivée.

JOSEPH.

Oh ! monsieur, c'est déjà fait... le jardinier qui nous a ouvert la petite porte du parc est allé avertir la bonne, qui a dû prévenir madame... Mais, malgré son impatience de vous voir, madame veut sans doute vous laisser le temps de vous rafraîchir un peu... (*Mouvement de Léopold.*) Votre toilette... que le voyage...

LÉOPOLD.

Ah ! c'est juste... j'oubliais... (*A part.*) Il paraît que la dame veut me voir dans tout mon lustre... (*Haut.*) Vite ! ouvre ma valise, et donne-moi mon habit.

JOSEPH, *regardant autour de lui.*

Votre valise?... Est-ce que vous l'avez apportée, monsieur?

LÉOPOLD.

Comment, si je l'ai... elle était dans le cabriolet.

JOSEPH.

Bon! je vois ce que c'est... au moment de notre petite culbute, elle aura roulé dans le fossé.

LÉOPOLD.

Et tu l'as laissée?...

JOSEPH, *cherchant.* Il paraîtrait...

LÉOPOLD.

Ainsi, je suis devalisé!

JOSEPH.

Monsieur, ne vous chagrinez pas... je vais envoyer sur-le-champ... et en attendant... (*Le regardant.*) Oui... c'est ça... vous êtes à-peu-près de la taille de M. Frédéric...

LÉOPOLD. M. Frédéric!

JOSEPH.

Et nous trouverons dans sa chambre, qui est là... Permettez, monsieur!... je vais vous préparer tout cela... une minute... une demi-minute...

Il sort à gauche.

SCENE II.

LÉOPOLD; *puis*, JOSEPH.

Frédéric!... ai-je un ami du nom de Frédéric?... ma foi non... j'ai beau chercher... Ah! peut-être quelque infortuné Gaultier d'Aulnay que cet infâme Or-

sini aura... (*Il fait le geste de poignarder.*) chouriné cette nuit! avec ça que ce château ressemble assez... Mais, bath! ne pensons qu'à l'aimable et invisible châtelaine qui attend pour se montrer à moi, et pour m'admettre à sa table, que le désordre de ma toilette soit réparé.

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*

Dans ton castel, dame du haut lignage,
Prête l'oreille à mes accens!
Ne me fais pas attendre davantage,
Commence les enchantemens!
Oui, sans retard, par la douce présence,
Et par l'aspect d'un savoureux festin,
Viens de mon cœur apaiser la souffrance!
Mais, avant tout, celle de son voisin!

(Il met la main sur son estomac. Près de la croisée et aspirant l'air.)

Eh! mais, qu'est-ce que je sens là?... oui, oui, une délicieuse émanation de rôti... (*Il regarde par la croisée.*) C'est bien cela!... j'apercois une cuisine brillamment éclairée... Décidément, ce château ne peut appartenir qu'à une grande... très-grrrande dame... qui m'aura rencontré... remarqué... Eh! pardieu! je ne puis pas empêcher une grande dame d'avoir un cœur tendre et de bons yeux... (*Se souvenant.*) Ah! des yeux!... Comtesse, duchesse ou non... je vous défie bien d'en avoir de plus charmans que ceux de cette olie jeune fille... la candide voyageuse de l'hôtel du Chevreuil, que mon saut gymnastique avait si fort effrayée... pauvre petite!... (*Soupirant.*) Ah!...

JOSEPH, *rentrant.*

Monsieur... quand vous voudrez!...

Il entre à gauche.

LÉOPOLD.

Ah! bien !... (*A part.*) C'est juste !... De quoi diable vais-je m'accouper ? Il s'agit bien vraiment de soupirer pour une femme que je ne reverrai peut-être de ma vie... lorsque tout-à-l'heure... ici même... une autre... dans un délicieux tête-à-tête...

JOSEPH.

Si monsieur veut entrer là... tout est préparé.

LÉOPOLD.

C'est bien ! je ne serai pas longtemps à ma toilette. Tu peux aller prévenir ta ravissante maîtresse que j'aurai bientôt le bonheur de lui offrir mes hommages... Mais, mon Dieu ! qu'elle ne fasse pas de façons avec moi... et si elle veut même se mettre à table en m'attendant...

JOSEPH.

Oh ! monsieur... jamais !

LÉOPOLD.

Comment, jamais ?

JOSEPH.

Monsieur veut-il que j'aille l'aider ?

LÉOPOLD, *exaspéré.*

Va-t'en !... va-t'en !

JOSEPH, *étonné.*

Monsieur !...

LÉOPOLD, *le regardant fixement.*

Bien certainement, je ne quitterai pas le château sans te laisser un souvenir de moi...

Il entre à gauche.

JOSEPH, *à la porte de la chambre.*

Monsieur est bien bon !... je ne recevrai rien... ça m'est défendu !...

SCENE III.

JOSEPH; *puis*, Mme DE CERNAY.

JOSEPH.

Il est tout de même drôle et bon enfant, ce Parisien, quoiqu'il ait des fois une façon de vous regarder... Après ça, c'est peut-être sa manière... (*Parlant à Léopold, à la cantonade.*) Monsieur! vous trouverez des gants et des cravates dans le tiroir de la commode...

Mme DE CERNAY, *entrant.*

Ah! Joseph!... eh bien?...

JOSEPH, *se retournant.*

Ah! madame... Il est là... M. Brémond... dans la chambre de M. Frédéric... il s'habille.

Mme DE CERNAY.

Fort bien!... ne le dérangez pas... j'attendrai... Avez-vous fait toutes mes commissions à Châlons? avez-vous vu le notaire?

JOSEPH.

Oui, madame... il était très-occupé... deux testamens à faire... plusieurs contrats de mariage... Il paraît que les mariages donnent beaucoup, à Châlons, dans ce moment-ci!...

Mme DE CERNAY.

Enfin?...

JOSEPH.

Il m'a dit d'abord qu'il craignait de ne pouvoir venir que demain...

Mme DE CERNAY.

Demain!... mais il ne sera plus temps!... vous ne lui avez donc pas donné ma lettre?

JOSEPH.

Si fait, madame, si fait... c'est même ce qui l'a décidé... Après avoir lue .. il a quitté ses lunettes...

Mme DE CERNAY.

Alors?

JOSEPH,

Air : *De sommeiller.*

Alors, il s'est dit à lui-même :
Diable ! diable ! c'est différent !
Et l'hymen, dans ce cas extrême,
Doit prévaloir sur plus d'un testament !
Deux cliens que je mets en terre,
C'est très-fâcheux ! mais, par réflexion,
Un mariage, un peu plus tard, doit faire
Pour le moins compensation.

Mme DE CERNAY.

Ah !

JOSEPH.

Mais que tout soit prêt... que l'on ne me fasse pas attendre... Je serai au château à six heures précises...

Mme DE CERNAY.

Bien! très-bien !... Et la modiste vous a remis...

JOSEPH.

Tout ce que madame avait commandé... les cartons sont là !...

Il les montre.

Mme DE CERNAY.

Vous direz à Dorothée de les porter dans la chambre de Mlle Camille... Sachez en même temps si mon frère... si monsieur le baron est de retour du presbytère... et prévenez-le de l'arrivée de M. Brémond.

JOSEPH.

Oui, madame...

Il va prendre les cartons.

Mme DE CERNAY, *le rappelant.*

Ah ! Joseph !... vous ouvrirez la grande grille et vous allumerez les lanternes au portail, ainsi que dans les allées... Nos invités ne tarderont pas à arriver... vous ferez entrer dans le salon.

JOSEPH.

Il suffit, madame... (*Voyant ouvrir la porte de gauche.*) Voici M. Brémond.

Mme DE CERNAY, *remontant la scène.*

Allez, et prenez bien garde à ces cartons...

Il lui parle bas un moment et il sort par la porte de droite, au fond.

SCENE IV.

LÉOPOLD, Mme DE CERNAY.

LÉOPOLD, *sans voir Mme de Cernay, et tenant un verre d'eau sucrée.*

Le cher Frédéric possède une garde-robe assez bien montée... je lui en ferai mon compliment... Mais quelle imprévoyance gastronomique !... pas le plus léger comestible... pas le plus petit en cas... (*Mme de Cernay descend doucement la scène, en examinant Léopold.*) Je me suis rejeté sur ce verre d'eau sucrée pour calmer la juste réclamation...

Il boit à petites gorgées.

Mme DE CERNAY, *à part.*

Frédéric avait raison... il est vraiment fort bien ! Il ne me voit pas !... Que fait-il donc ?... (*Toussant.*) Hum !...

LÉOPOLD, *déposant son verre sur le guéridon.*

Oh !... la châtelaine !

Mme DE CERNAY.

Enfin, vous voici donc arrivé, mon cher M. Brémond...

LÉOPOLD, *embarrassé.*

Mais oui, madame... (*Saluant.*) Enchanté de... (*A part.*) Diable ! elle est majeure !...

Mme DE CERNAY.

Vous ne sauriez croire le plaisir que j'éprouve à vous voir.

LÉOPOLD.

Madame... (*A part.*) Je voudrais pouvoir en dire autant, mais elle est excessivement majeure !

Mme DE CERNAY.

Et votre voyage a été heureux ?

LÉOPOLD.

Des plus heureux !... (*A part.*) Une bonne fortune de cet âge-là prend ordinairement le nom de guet-apens.

Mme DE CERNAY.

Ah ! monsieur, nous vous attendions dans des transes mortelles... la lettre de Frédéric n'était pas entièrement rassurante !

LÉOPOLD.

Vraiment ? Ce cher Frédéric vous a donc mandé des choses...

Mme DE CERNAY.

Ne vous trouvant pas à Paris, où il lui était impossible de vous attendre, puisqu'il avait ordre de rejoindre Strasbourg, Frédéric nous a écrit qu'il vous laissait une lettre dans laquelle il vous expliquait les motifs impérieux qui nous forcent à brusquer ainsi la conclusion...

LÉOPOLD.

La conclusion ?

Mme DE CERNAY.

Mais, avec un ami qu'il connaît depuis l'enfance, nous avons cru pouvoir nous adresser à vous... et cependant, faut-il vous faire un aveu ?

LÉOPOLD, *effrayé, à part.*

Un aveu ! diable ! Est-ce que ça va se gâter ?... méfions-nous !

Mme DE CERNAY, *d'un ton de confidence.*

Je craignais, mon ami, que Frédéric n'eût un peu flatté le portrait.

LÉOPOLD.

Frédéric... (*A part.*) Quelque agent matrimonial.

Mme DE CERNAY.

AIR : *J'en guette un petit.*

Il nous a fait, je vous assure,
De vous un éloge complet :
Votre esprit et votre tournure,
Vos qualités... bref, vous étiez parfait.
D'un tel récit j'étais d'abord surprise.

LÉOPOLD, *à part.*

Oui, je le vois, on avait peur
Que de l'hymen, le commis-voyageur
N'eût trop vanté la marchandise !

Mme DE CERNAY.

Mais je vous vois, et je suis pleinement rassurée... votre visage respire un air de franchise, de loyauté...

LÉOPOLD, *à part.*

Et d'appétit...

Mme DE CERNAY.

Qui vous assure déjà mon amitié.

LÉOPOLD, *à part.*

Nous y voilà... (*Haut.*) Ah ! madame... croyez que de mon côté... votre langage est si... bienveillant... et comme votre visage ressemble à votre... (*A part.*) Cette flatterie vaudrait pourtant bien un fromage, que diable!

SCENE V.

LÉOPOLD, LE BARON, Mme DE CERNAY.

LE BARON, *satisfait, en apercevant Léopold.*

Ah !

Mme DE CERNAY, *présentant le Baron à Léopold.*

M. le Baron de Roquefort...

LÉOPOLD, *souriant et saluant.*

De Roquefort !... (*A part.*) Et moi qui demandais...

LE BARON, *lui faisant de petits saluts.*

Oui, monsieur... le baron René-Tancrède de Roquefort.

Mme DE CERNAY.

Mon cher frère, qui brûle de faire votre connaissance.

LÉOPOLD.

Monsieur !... bien flatté !... (*A part.*) Ah ! ça, mais, il n'est pas question du dîner...

LE BARON, *à sa sœur.*

Oh ! oh ! mais fort beau garçon! charmant cavalier... Touchez là, mon cher Brémond... je suis ravi, enchanté de vous voir... Eh bien ! ma sœur, êtes-vous contente?

Mme DE CERNAY.

On ne peut davantage.

LÉOPOLD, *à part.*

Elle n'est pas difficile !

LE BARON.

Quand je vous disais que Frédéric aurait la main heureuse !... (*Lui tendant de nouveau la main.*) Ce cher Brémond...

LÉOPOLD, *à part.*

Encore !... (*Haut.*) Monsieur !... (*A part.*) Ah ! ça, est-ce qu'on ne prend que ça dans cette maison?

LE BARON.

Je viens de m'occuper de vous !

LÉOPOLD.

Ah !...

Mme DE CERNAY.

Eh bien ! vous avez trouvé M. l'abbé ?

LÉOPOLD, *à part.*

Un abbé?

LE BARON.

Sans doute... il viendra... il m'a formellement promis...

LÉOPOLD.

Est-ce que nous attendons M. l'abbé ?

LE BARON, *à Léopold.*

Rassurez-vous... il sera ici à dix heures, au plus tard.

LÉOPOLD.

A dix heures!

LE BARON.

Allons ! allons, du calme... (*A sa sœur.*) Quelle ardeur!... quelle impatience! et... (*A Léopold.*) dites-moi, avez-vous déjà vu?...

LÉOPOLD.

L'abbé?...

LE BARON.

Eh ! non... (*A part.*) Est-ce qu'il n'a pas vu ?...

Mme DE CERNAY, *le prenant à l'écart.*

Chut! pas encore... elle s'habille... la pauvre enfant est toute étourdie, toute tremblante...

Léopold va vider son verre d'eau sucrée.

LE BARON.

Lui avez-vous bien répété nos instructions?

Mme DE CERNAY.

Mon Dieu! oui... mais elle était si troublée!...

LE BARON.

Prenez garde qu'elle n'aille nous compromettre devant nos parens... nos invités...

LÉOPOLD, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils chuchottent donc là

LE BARON.

Retournez auprès d'elle... et redites-lui bien qu'il faut qu'elle ait connu ce charmant garçon à Paris... C'est fort grave, fort important...

Mme DE CERNAY.

J'y vais... (*Elle remonte.*) Ah!... (*Revenant.*) et votre invité de Mâcon?

LE BARON.

Dérouville?... nous ne l'aurons pas... je viens de recevoir une lettre de lui... il s'excuse...

Mme DE CERNAY, *haut.*

Au reste, nous ne manquerons pas de témoins... il y a déjà un monde dans le salon... Je vous laisse avec notre ami... A bientôt, mon cher Brémond.

LÉOPOLD, *saluant.*

Madame...

Mme DE CERNAY.

Encore quelques instans de patience.

ENSEMBLE.

AIR *de la Sirène.*

Mme DE CERNAY.	LE BARON.
Je sors promptement ;	Allez, vivement,
Mais, dans un moment,	Et, dans un moment,
Je viens, en ces lieux,	Venez, en ces lieux,
Combler tous nos vœux !	Combler tous ses vœux !

LÉOPOLD.

Quel événement !
J'ignore comment
Ils veulent, tous deux,
Exaucer mes vœux !

Mme DE CERNAY, *seule, en le regardant.*

Ah ! de lui combien je suis fière !

LÉOPOLD, *à part.*

Comment ! à cette douairière
Ai-je eu l'imprudence de plaire !

Mme DE CERNAY.

Adieu ! surtout, sachez vous taire.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Il donne la main à Mme de Cernay.)

Mme DE CERNAY, *près de la porte à droite.*

A bientôt, mon cher fils!

SCENE VI.

LE BARON, LÉOPOLD.

LÉOPOLD, *à part.*

Son fils !... c'est un mot d'amitié... Diable de verre d'eau ! j'ai eu tort !... ça creuse...

LE BARON, *vivement.*

Ah ! ça, mon cher neveu...

LÉOPOLD.

Bon ! son neveu, à présent !

LE BARON.

Voici le moment solennel !...

LÉOPOLD.

Oui... le moment du dîner...

LE BARON.

De la présentation... On va venir... Vous n'avez rien oublié, je pense, des instructions qu'à dû vous donner Frédéric ?

LÉOPOLD.

Je n'ai pas oublié un seul mot de ce que m'a dit Frédéric !

LE BARON.

Fort bien !... donc... Ce n'est pas la première fois que vous aurez vu votre aimable future...

LÉOPOLD.

Ma future... (*A part.*) C'est décidément un mariage! Traître de Frédéric !...

LE BARON, *qui a regardé autour de lui pour s'assurer qu'on ne peut l'entendre.*

Vous vous rappelez aussi qu'elle s'appelle Camille ?

LÉOPOLD.

Camille... un nom charmant !... (*A part.*) A son âge ! s'appeler Camille !

LE BARON.

Et qu'il est essentiel, pour sauver aux yeux du monde, et surtout aux yeux des collatéraux de notre vieille cousine Ursule, ce qu'il y a de bizarre, d'imprévu, de trop brusque dans cet événement... il est essentiel, dis-je, que vous feigniez d'avoir connu, à Paris, ma nièce Camille...

LÉOPOLD.

Votre nièce ?

LE BARON.

Sans doute ! ma jeune et charmante nièce !

LÉOPOLD, *surpris.*

Hein !... ce n'est donc pas...

LE BARON.

Chut ! vous êtes censé l'avoir vue à Paris, l'année dernière, pendant le séjour qu'elle y fit avec sa mère, chez Mme de Marty...

LÉOPOLD.

Ah ! c'est chez Mme de Marty...

LE BARON.

Est-ce que Frédéric ne vous a pas dit tout cela ?

LÉOPOLD.

Sans doute... sans doute...

LE BARON.

C'est à merveille !... Allons, mon cher Brémond, voici la société, voici votre future... de la présence d'esprit...

Il va au devant de la société et disparait un instant.

LÉOPOLD, *à part.*

Il paraît que, décidément, il y a un autre Brémond... Diable ! ceci devient par trop sérieux, et je ne dois pas prolonger plus longtemps l'erreur de ces respectables châtelains... ce serait indélicat... Et puis, ce Brémond attendu, va, sans doute, arriver. . et je passerais pour un indigne intrigant... Oui, dussé-je me voir éconduire à jeûn... ou dévorer un quartier de ce misérable groom... il faut...

SCENE VII.

LE BARON, LÉOPOLD, LA SOCIÉTÉ, *au fond.*

CHOEUR.

AIR : *Valse de Giselle.* (Quand l'amour s'en va!)

Quelle heureuse espérance !
Moment doux et flatteur !
Célébrons l'alliance
Qui fera leur bonheur.

LÉOPOLD, *bas au Baron.*

Mon cher baron...

LE BARON.

Permettez... (*Il lui prend la main et dit à voix haute.*) J'ai l'honneur de vous présenter M. Brémond... le mari futur de Mlle Camille de Cernay, ma nièce !...

LÉOPOLD, *à part, saluant.*

Maudit homme !...

Mme de Cernay et Camille entrent par la droite.

SCENE VIII.

LE BARON, LÉOPOLD, CAMILLE, Mme DE CERNAY, LA SOCIÉTÉ, *au fond.*

CAMILLE, *bas à sa mère.*

Mais, maman, moi, je ne connais pas ce monsieur...

Mme DE CERNAY, *bas.*

Mon Dieu ! la terrible enfant !

LÉOPOLD, *bas au Baron.*

Je vous dis que j'ai à vous parler.

LE BARON, *bas.*

Chut ! ce n'est pas le moment... saluez votre future...

LÉOPOLD *salue Camille sans la regarder, puis levant les yeux sur elle, il la reconnaît.*

Grand Dieu !...

CAMILLE, *le regardant.*

Ciel !

LE BARON, *bas à Léopold.*

Mais non !

Mme DE CERNAY, *bas à Camille.*

Ce n'est pas cela !....

LE BARON, *bas.*

Puisque vous la connaissez !...

LÉOPOLD.

Mais oui... j'ai l'honneur de...Mademoiselle... croyez que je suis heureux de vous revoir !...

CAMILLE.

Monsieur...

LE BARON, *bas à Léopold.*

Très-bien !

LÉOPOLD.

Je ne m'attendais pas...

LE BARON, *l'interrompant.*

A la trouver si embellie !... si grandie !...

LÉOPOLD, *bas.*

Grandie !... depuis ce matin !

LE BARON, *lui soufflant.*

L'an passé, mon ami.

LÉOPOLD, *à Camille.*

Êtes-vous complètement remise de la frayeur que j'ai eu la maladresse de vous causer ?

CAMILLE.

La maladresse... dites plutôt l'imprudence !... Un moins adroit que vous se fût tué sur le coup !

Mme DE CERNAY.

Qu'est-ce donc?

CAMILLE.

Oui, maman... je t'ai raconté... dans la cour de l'hôtel... à Châlons... ce monsieur qui a sauté du haut de la diligence !...

Mme DE CERNAY.

Juste ciel ! c'était vous !... au risque de vous briser sur le pavé !...

LÉOPOLD, *légèrement.*

Oh !...

LE BARON.

Quelle imprudence! vous ne pensiez donc pas à l'embarras... (*Se reprenant*) au chagrin dans lequel vous plongiez votre future?

LÉOPOLD.

J'avoue que dans ce moment là...

CAMILLE.

Rappelez-vous, monsieur, que vous m'avez promis de ne plus recommencer.

LÉOPOLD, *distrait.*

Mademoiselle... (*Il reste seul à l'avant-scène, les autres personnages remontent. A part.*) Elle est adorable! Allons, allons, hâtons-nous de détromper cette honnête famille... plus tard je n'en aurais peut-être pas le courage...

Il va pour parler au Baron, lorsqu'il voit entrer Joseph.

Mme DE CERNAY, *à Joseph.*

Eh bien ! Joseph... tout est-il prêt?...

JOSEPH.

Oui, madame.

LÉOPOL

Le dîner !... qu'allais-j
foudroyant au dessert.

Mme DE CERN

Oui, oui, nous signer
pavillon, où nous allons

LE

En attendant l'arrivée

LÉOPOL

Attendre encore!... A
tout de suite... (*Bas.*) M.
que je vous parle.

ENS

AIR :

LÉ

Me montrer s
Envers cet ob
Que va-t-on p
Lorsqu'ainsi j
Il vaut mieux
Ici, m'expliqu
Mais je n'ose
Et je suis déj

LES

Eloignez-vous
Eloignons-no

Ce qu'on veut nous / vous faire à présent.

(On sort par le

SCENE IX.

LE BARON, LÉOPOLD; *puis*, JOS

LE BARON.

Voyons, mon cher ami, qu'avez-vous à r
dre ?

LÉOPOLD.

Pauvre petite !... Ah ! c'est dommage !

LE BARON.

Est-ce que ma jeune nièce ne répondr
l'idée ?...

LÉOPOLD.

Oh ! monsieur... au contraire... Mlle Cami
charmante personne !

LE BARON.

Eh bien ?

JOSEPH, *apportant un petit plateau, qu'il*
le guéridon à gauche.

M. le baron prendra-t-il son verre d'ab
jourd'hui ?

LÉOPOLD, *vivement.*

Quoi? qu'est-ce que c'est?...

JOSEPH.

De l'absinthe, monsieur... ça ouvre l'appétit.

LÉOPOLD, *le prenant au collet et à voix basse.*

Tu oses m'offrir de l'absinthe, à moi!...

Il le repousse.

JOSEPH, *s'en allant.*

Ah! si monsieur ne l'aime pas!...

Il sort à gauche.

SCENE X.

LE BARON, LÉOPOLD.

LE BARON, *au guéridon, buvant son verre d'absinthe.*

Le fait est qu'un estomac de vingt-cinq ans n'a pas besoin de se stimuler par des apéritifs!... Il est toujours sûr de bien se comporter à table... N'est-ce pas, mon cher Brémond?

LÉOPOLD.

Certainement!... (*A part.*) Misérable groom! m'offrir... comme si ma position n'était déjà pas assez amère!...

LE BARON, *déposant son verre.*

Là!... Ainsi donc, mon bon ami... vous trouvez ma nièce...

LÉOPOLD.

Charmante!... adorable! trop adorable!

LE BARON.

Allons! bien! Le voilà qui se plaint de ce que la mariée est trop belle!

LÉOPOLD.

Croyez que je donnerais tout ce que je possède pour faire le bonheur de Mlle Camille.

LE BARON.

Vous le ferez, mon cher Brémond... vous le faites déjà par votre seule présence !... Quand je pense que si la lettre de Frédéric ne vous était pas parvenue... si vous n'étiez pas revenu à Paris... car enfin, cela pouvait arriver... vous pouviez être en voyage... vous pouviez être mort !...

LÉOPOLD, *à lui-même.*

De faim !

LE BARON,

Ou même... n'eussiez-vous été en retard que de quelques heures, tout était compromis... Ma nièce, cette chère enfant, se trouvait ruinée.

LÉOPOLD.

Que dites-vous ?

LE BARON.

Sans doute... elle perdait les cinq cent mille francs...

LÉOPOLD, *à part.*

Cinq cent mille francs ! (*Haut.*) M[lle] Camille perdait...

LE BARON.

Mais, parbleu ! Les autres parens que vous venez de voir... s'en emparaient...

LÉOPOLD.

Par exemple !

LE BARON.

Chut !... Il remonte pour fermer les portes.

LÉOPOLD, *à lui-même.*

Ainsi donc, si je m'en vais, ou si je fais connaître ma qualité d'intrus, je ruine cette intéressante jeune fille... au profit de tous ces grotesques... Diable ! diable !

LE BARON, *revenant à lui, avec mystère.*

Vous savez bien qu'il y aura demain un an et un jour,

que notre vieille cousine Ursule, après quatre-vingt-quatre ans d'un célibat rigoureux, est décédée dans un couvent de Carmélites, à Tarbes...

LÉOPOLD.

Il y a un an... déjà... Pauvre cousine !

LE BARON.

Cette sainte femme a laissé une fortune de cinq cent mille francs et un testament olographe qui ne doit être ouvert qu'un an et un jour après le décès de la testatrice... Vous me suivez bien ?

LÉOPOLD.

Très-bien ! La testatrice...

Pendant ce qui suit, Léopold paraît impatient, il serre la boucle de son gilet, puis il approche doucement un fauteuil et s'assied sur un des bras, sans être vu du Baron.

LE BARON.

Or, une vieille servante, qui a élevé ma nièce Camille, et qui, depuis quelques années, était allée donner des soins à notre parente, dont elle possédait toute la confiance... est revenue ici il y a huit jours, et nous a appris que notre cousine Ursule avait institué Camille sa légataire universelle... mais à la condition expresse que notre chère enfant serait mariée lors de l'ouverture du testament, faute de quoi tout le bien de la défunte sera réparti entre ses nombreux collatéraux... (*Il fait un mouvement pour regarder Léopold ; celui-ci se lève vivement et se rapproche.*) Cette nouvelle nous frappa comme d'un coup de foudre ! Où trouver en huit jours un parti convenable pour Camille, si jeune encore ?... Nous étions désolés, désespérés... lorsque Frédéric, son frère...

LÉOPOLD, *à part.*

Ah ! c'est le frère !

LE BARON.

S'écria tout-à-coup : Nous sommes sauvés ! Camille sera mariée dans huit jours!.. Et c'est alors qu'il nous parla de vous, de l'amitié qui vous unissait, et cœtera et cœtera... vous savez le reste... Pour sauver les apparences, nous avons dit à tout le monde que vous aviez connu Camille à Paris, et que depuis longtemps vous sollicitiez sa main. Voilà toute la vérité, mon cher neveu. Voilà comment votre arrivée nous comble de joie, comment aussi un simple retard, un événement imprévu qui vous eût retenu quelques heures de plus, pouvait ruiner ma nièce et nous jeter dans la plus grande désolation !... (*On sonne au dehors.*) On sonne à la grille !...

Il remonte.

LÉOPOLD, *à part.*

C'est-à-dire que si je parle à présent, je vais foudroyer cette honnête famille !... Que faire ? Avec ça que j'ai des hallucinations ! Comment prendre un parti quand on n'a rien pris depuis vingt-deux heures !

LE BARON, *à la croisée à gauche.*

Eh ! c'est le notaire, M. Dubois !...

SCENE XI.

LES MÊMES, JOSEPH, *entrant et portant ce qu'il faut pour mettre un couvert sur une petite table à droite.*

LÉOPOLD, *à part.*

Et dire que j'ai fait la sottise de suivre ce misérable

groom, au lieu d'aller rejoindre mon oncle... (*Soupirant.*) Il est sans doute à table en ce moment... (*Regardant du côté où est Joseph.*) Qu'est-ce que tu fais donc ?... Pour qui ce couvert ?

JOSEPH.

Oh ! monsieur... ce n'est pas pour vous.

LE BARON.

Qui est-ce donc que tu vas mettre en pénitence, à cette petite table ?

SCENE XII.

LE NOTAIRE, LE BARON, LÉOPOLD, JOSEPH.

LE NOTAIRE, *entrant par la gauche.*

Moi, M. le baron, si vous voulez bien le permettre, car je n'ai absolument que le temps...

LE BARON.

Comment ! vous ne restez pas ?

LE NOTAIRE.

Je le regrette, monsieur... mais j'ai tant d'affaires... deux moribonds viennent de m'envoyer chercher pour rédiger leurs dernières volontés...

LÉOPOLD, *à part.*

Si je profitais de l'occasion ?...

LE NOTAIRE.

Je les ai fait prier d'attendre quelques instans, afin d'accourir ici en toute hâte et d'y remplir les heureuses fonctions de mon ministère. Je n'ai pas même pris le temps de dîner... et je vous demande bien pardon du sans façon avec lequel...

LE BARON.

Comment donc, mon cher Dubois! est-ce qu'on se gêne avec ses amis?...

LE NOTAIRE.

Trop bon !... (*A Joseph.*) Vite, mon garçon, la première chose venue... une tranche de pâté, un demi-perdreau... la moindre des choses.

Joseph apporte la table servie à côté du petit guéridon qui est à gauche, au premier plan.

LÉOPOLD, *à part.*

En voilà un qui se fait servir, au moins... Je donnerais cent écus pour être notaire... C'est vrai ! ma faim tourne sensiblement à la fringale.

LE NOTAIRE, *à Léopold.*

Monsieur est le futur, le fortuné futur?... (*Il salue Léopold, qui lui rend son salut d'un air contraint.*) Monsieur m'excusera; si pour ménager les instans, je lui donne lecture, tout en dînant, des clauses du contrat.

LE BARON.

C'est à merveille!... Allons, allons, je vous laisse ensemble... (*A Léopold.*) afin que vous en puissiez discuter librement les articles. Et vous, maître Dubois, si vous ne me jurez pas devant... par-devant vous-même, de venir déjeuner demain, nous devenons ennemis mortels !

AIR : *Je saurai bien le faire marcher droit.*

Mais, je vous laisse exercer sans retard ;
Demain matin, nous nous verrons à table.
Je vous réserve un faisant délectable,
Dont, en gourmet, vous aurez bonne part.

LÉOPOLD, *à part.*

Entendre ça, lorsque, hélas ! je me sens
Un appétit de cannibale,
C'est m'infliger les horribles tourmens
De feu l'infortunée Tantale.

ENSEMBLE.

Maudit notaire ! encor nouveau retard !
Moi, qui si bien me trouverais à table !
Surtout devant un faisant délectable,
Dont en gourmet je prendrais bonne part !

LE NOTAIRE.

Oui, je m'en vais exercer sans retard !
Demain matin, nous nous verrons à table,
Pour déguster ce faisant délectable,
Dont, en gourmet, je prendrais bonne part !

LE BARON.

Allez, mon cher, etc.

(Il sort à droite.)

SCENE XIII.

JOSEPH, LE NOTAIRE, LÉOPOLD.

LÉOPOLD, *à part.*

Il va encore se promener !... Ah! ça, mais c'est donc la tour d Ugolin, que ce maudit château !

LE NOTAIRE, *à Joseph, qui a apporté deux plats qu'il a posés sur le guéridon.*

Allons, mon ami, allons... mes moribonds attendent.

Il s'assied.

JOSEPH, *servant.*

Mais, dam ! ça ne peut pas les contrarier... Ils voudraient bien attendre encore six mois comme ça !...

Il sort le perdreau.

LE NOTAIRE.

Tu fais le facétieux !... (*Regardant ce qu'on lui sert.*)

En voilà assez... (*Joseph place le pâté sur la table.*) En voilà deux fois trop !... (*Léopold regarde les mets avec convoitise.*) Avance un fauteuil ici, pour monsieur.

LÉOPOLD, *enchanté.*

Comment, estimable notaire, vous...

Joseph apporte le fauteuil, et le place à une assez grande distance de la table. Léopold furieux le rapproche et s'assied.

JOSEPH, *une assiette à la main et la serviette sous le bras.*

Est-ce que monsieur va manger aussi ?...

Il présente l'assiette.

LE NOTAIRE, *la prenant.*

Mais non... mais non... monsieur va causer avec moi...

Léopold fait une grimace de désappointement.

JOSEPH.

Ah ! je disais aussi !...

Léopold se retourne de son côté et lui lance des regards foudroyans, tandis que le Notaire est occupé à arranger ses papiers.

LE NOTAIRE, *déployant sa serviette.*

Je n'ai pas besoin de toi!... tu peux nous laisser...

Il découpe le pâté.

JOSEPH.

Oui, M. Dubois... (*Même jeu de Léopold. A part, en sortant.*) Qu'est-ce qu'il a donc ?... On dirait qu'il va vous manger !...

Il sort à gauche.

SCÈNE XIV.

LE NOTAIRE, LÉOPOLD, *tous deux assis.*

LÉOPOLD.

Quel remarquable pâté !

LE NOTAIRE, *se servant.*

Oui, ma foi !... il a un fumet!... (*Il mange.*) Et d'abord, mon cher M. Brémond, permettez-moi de remplir sur les actes et minutes votre âge exact et vos prénoms, laissés en blanc.

LÉOPOLD.

Comment trouvez-vous ce pâte?

LE NOTAIRE, *la bouche pleine.*

Excellent ! Vrai pâté d'Amiens... (*Il prend la plume.*) Vous vous appelez?...

LÉOPOLD.

Oh ! d'Amiens... ou d ailleurs.. On en fait à Chartres qui imitent parfaitement...

LE NOTAIRE, *mangeant.*

Vous croyez ?... Il me semble pourtant bien reconnaître le goût... Nous disons que vous vous nommez...

LÉOPOLD.

Vous êtes sûr que c'est d'Amiens ?...

LE NOTAIRE.

Tout-à-fait... tenez...

Il prend le pâté et le lui met sous le nez.

LÉOPOLD, *à part.*

Hum !... (*Haut.*) Je disais bien ! c'est du Chartres!...

Il prend un des côtés du plat qu'il attire à lui.

LE NOTAIRE, *retirant le plat.*

Du tout !... d'Amiens !

LÉOPOLD, *même jeu.*

Du Chartres. C'est le parfum du Chartres... à moins que le goût... (*Voulant prendre la fourchette qui est dans le pâte.*) Permettez, je vais vous dire au juste...

LE NOTAIRE, *lui enlevant le plat, qu'il pose sur la table.*

Au surplus, qu'il soit de Chartres ou d'Amiens, peu importe !...

Il mange et boit.

LÉOPOLD, *vivement.*

Oh ! demande pardon !... Diable ! ce n'est pas indifférent !

LE NOTAIRE, *à part.*

Ah ! ça, mais, c'est un gastronome, que ce jeune homme !... (*Haut.*) Nous disons... Brémond...

Il prend sa plume. Pendant que le Notaire écrit, Léopold s'empare d'un couteau, au moyen duquel il cherche à faire avancer de son côté la fourchette qui est dans le pâté.

LÉOPOLD, *lentement.*

Ernest, Jules, Léopold...

LE NOTAIRE, *finissant d'écrire.*

Léopold...

LÉOPOLD, *dictant, recommence le même jeu.*

Alexandre, Isidore... artiste peintre en portraits, à l'huile, à l'aquarelle, à l'aquatinta, à la sépia, etc., rue Saint-Georges, 7 bis.

LE NOTAIRE, *levant la tête.*

Là ! c'est fait !...

Il mange.

LÉOPOLD, *même jeu.*

Ah ! vous oubliez l'âge !... l'âge, mon cher notaire...

LE NOTAIRE, *reprenant la plume.*

C'est juste... Agé de...

LÉOPOLD, *cherchant à se rappeler, pour gagner du temps.*

Attendez donc !... Je suis né... en...

LE NOTAIRE, *la plume à la main.*

En... en quel an ?

LÉOPOLD, *faisant avancer la fourchette avec le couteau.*

Ma foi, je ne sais plus au juste... tout ce que je sais, c'est que j'ai... (*Il rapproche la fourchette.*) c'est que j'ai...

LE NOTAIRE.

Vous avez...

LÉOPOLD, *s'emparant de la fourchette, et piquant une truffe dans le pâté.*

La fourchette !...

Il la passe vivement de sa main droite dans sa main gauche pour la cacher au Notaire.

LE NOTAIRE.

Hein !

LÉOPOLD.

Hum!... Vingt-sept ans, vingt-sept ans et trois mois.

LE NOTAIRE, *qui a fini d'écrire.*

Et trois mois... (*Il cherche la fourchette, qu'il aperçoit dans la main droite de Léopold, où celui-ci l'avait repassée ; il arrête vivement le bras de Léopold au moment où il approche la fourchette de sa bouche.*) Pardon !... vous avez la fourchette !... (*Il la reprend, et mange la truffe qui y est piquée. Léopold, désappointé, se jette dans son fauteuil.*) Maintenant, quant aux clauses du contrat, je vais vous en donner connaissance, article par article...

Il mange.

LÉOPOLD, *le regardant.*

Il ne mange pas... il dévore !

LE NOTAIRE.

Et d'abord, nous avons pensé que le régime de la communauté des biens était le mieux approprié...

LÉOPOLD.

Le régime ?...

LE NOTAIRE.

De la communauté. Il est tout à votre avantage. D'ailleurs, vous ne pouvez préférer le régime dotal, ou le régime...

LÉOPOLD, *se levant.*

Je ne préfère aucun régime...j'en ai bien assez comme cela !

LE NOTAIRE, *se levant.*

Monsieur, vous m'étonnez !... Il faut pourtant bien, dans un contrat de mariage...

LÉOPOLD, *à part.*

Si je pouvais le faire déguerpir !...

LE NOTAIRE.

Plaît-il ?

LÉOPOLD.

Je dis que c'est là ma manière de voir... et j'y tiens ! Cependant, si vous désirez consulter M. le baron...

LE NOTAIRE.

Sans doute, monsieur... il le faut absolument... le cas est trop grave...

LÉOPOLD.

Je ne le nie pas... mais peut-être M. le baron...

LE NOTAIRE.

Oui, oui, et je cours lui faire part...

Il va pour sortir.

LÉOPOLD, *satisfait.*

Ah !...

LE NOTAIRE, *revenant.*

C'est-à-dire, que depuis trente ans que je suis notiare, monsieur, je puis vous certifier que jamais...

LÉOPOLD.

En province, c'est possible... mais, à Paris...

Il se rapproche de la table.

LE NOTAIRE, *qui a fait une fausse sortie, vide le reste de la bouteille dans son verre, et boit.*

A votre santé, monsieur.

LÉOPOLD.

Merci ; mais hâtez-vous, monsieur... vos moribonds s'impatientent !

LE NOTAIRE.

Parbleu ! vous m'y faites songer... (*Regardant la table, tout en s'éloignant.*) Ce perdreau et surtout ce pâté étaient si succulens...

Il disparaît à gauche.

LÉOPOLD, *s'approchant de la table.*

Ah ! enfin !... J'ai cru qu'il ne s'en irait pas !

LE NOTAIRE, *revenant.*

Ah ! ma tabatière que j'oubliais !...

Il revient la prendre sur la table et sort.

LÉOPOLD, *à lui-même.*

Que le bon Dieu le bénisse !... (*Il le suit jusqu'à la porte, et le regarde s'éloigner.*) Cette fois, il s'éloigne pour tout de bon ! Je me contenterai des débris de ce délicieux ambigu ! Et après, ma foi, dussé-je me passer de dîner...

Il s'assied, en ce moment Camille entre par la droite, il se lève vivement.

SCENE XV.

LÉOPOLD, CAMILLE.

LÉOPOLD.

Ciel !

CAMILLE, *étonnée.*

Eh bien ! monsieur, que signifie cette frayeur ?... Est-ce que je vous fais peur ?

LÉOPOLD, *se remettant.*

Peur ? à moi !... (*A part.*) Et l'on parle de Tantale, d'Ugolin, et du naufrage de la Méduse !...

Il regarde la table.

CAMILLE.

Mais qu'avez-vous donc ?

LÉOPOLD.

Moi, mademoiselle ?

CAMILLE, *comme devinant*

Ah ! je sais... M. Dubois, le notaire, vous quitte... il vient de vous lire notre contrat.. cela a dû bien vous ennuyer.

LÉOPOLD.

Il dévorait, mademoiselle... il dévorait...

CAMILLE.

Mais, vous semblez bien ému, monsieur ?

LÉOPOLD.

Moi, moi ?... Et comment ne le serais-je pas près de vous, mademoiselle ?... quand je vous vois si bonne, si résignée... prête à obéir à vos parens, qui vous imposent ce mariage si prompt avec un homme qui peut-être n'est pas ce que vous... (*Camille le regarde.*) Un inconnu, enfin... car nous sommes seuls, et la vérité est que vous ne me connaissiez pas.

CAMILLE.

Oh ! si, monsieur... (*Mouvement de Leopold.*) Par mon frère... C'est plutôt moi qui pouvais craindre...

Elle s'arrête confuse.

LÉOPOLD.

Craindre!... quoi, mademoiselle?... (*A part.*) C'est un ange! .. (*Haut.*) Que pouviez-vous redouter? Ne suffit-il pas de vous voir une seule fois pour vous aimer, pour vous adorer? Tenez, ce matin, à Châlons, où j'ai eu le bonheur de vous rencontrer un instant... un seul instant!...

AIR *du Puits d'amour.*

Comme une vision céleste
Vous m'apparaissiez.. quels regrets!...
Vous partez, hélas!... et je reste,
Ne croyant vous revoir jamais.
Alors, ma main rendant hommage
A tant de grâce et de fraicheur,
Pour mes yeux traça votre image,
Ainsi qu'elle était dans mon cœur.

(*Lui présentant son calepin.*) Oui, j'ai dessiné de souvenir...

CAMILLE, *le prenant.*

Mon portrait?... (*Regardant.*) Ah! mais, c'est charmant, c'est parfait!

LÉOPOLD.

Vous voyez bien qu'il vous ressemble.

CAMILLE.

Je parle du dessin.

LÉOPOLD

Ce n'est qu'une légère esquisse jetée rapidement pendant qu'on préparait mon chevreuil.

CAMILLE, *regardant le portrait.*

Oh! vous m'avez flattée... je n'ai pas les yeux si grands que cela.

LÉOPOLD, *préoccupé.*

Et croiriez-vous, mademoiselle, que c'est ce misérable groom qui l'a mangé?...

CAMILLE, *étonnée.*

Quoi donc, monsieur ?...

LÉOPOLD.

Sous prétexte que c'était sa côtelette !...

CAMILLE.

Sa côtelette !

LÉOPOLD.

Hein ?... Oh ! pardon !... (*A part.*) La tête n'y est plus !...

SCENE XVI.

JOSEPH, LÉOPOLD, CAMILLE.

Joseph entre par la gauche et dessert la table sur laquelle a mangé le Notaire. Il dépose plusieurs objets dans la chambre par laquelle il est entré.

CAMILLE, *rendant le portrait à Léopold, sans voir Joseph.*

Mais mois aussi j'ai fait votre portrait... (*Mouvement de Léopold.*) Oui, monsieur... dans ma tête... dans ma pensée... quand Frédéric, mon frère, nous parlait de vous... car il nous en parlait si souvent ! Il vous aime tant, ce bon frère !

LÉOPOLD, *apercevant Joseph, qui, tout en desservant mange les restes du pâté.*

Ah ! mon Dieu !...

Il lui fait des signes.

CAMILLE.

Et vous allez trouver cela bien singulier, bien extraordinaire, sans doute... ce portrait... il vous ressemblait...

Léopold lance des regards furieux à Joseph, qui le regarde bêtement en portant un morceau à la bouche. 5*

JOSEPH, *à part, emportant la table.*

Qu'est-ce qu'il a donc ?

CAMILLE.

Aussi, quand je vous ai vu, il m'a semblé que je vous connaissais depuis longtemps !

LÉOPOLD, *qui se retourne et aperçoit Joseph près de la porte du fond à droite. A part.*

Brigand !...

Joseph disparaît.

CAMILLE.

Et vous, monsieur ?

LÉOPOLD.

Moi, mademoiselle !... Oh ! moi aussi... Croyez bien que de mon côté...

SCENE XVII.

LÉOPOLD, CAMILLE, LE BARON, Mme DE CERNAY.

Mme DE CERNAY, *en dehors.*

C'est indigne !

LE BARON, *en dehors.*

C'est infâme !

CAMILLE, *regardant à droite.*

Mon Dieu ! maman approche... elle a l'air très-fâché !... Pardon, monsieur, je vais...

Elle se dirige à gauche.

LÉOPOLD, *l'accompagnant.*

C'est ce notaire...

Camille sort à gauche.

Mme DE CERNAY, *entrant par la droite.*

Quel outrage ! quel indigne affront !

LE BARON, *de même.*

Nous compromettre ainsi devant tous nos parens !

LÉOPOLD, *s'approchant.*

Eh ! mon Dieu ! ce désordre, cette agitation ! qu'avez-vous donc, mon cher baron ?...

LE BARON, *à part.*

Son cher baron !

LÉOPOLD, *saluant la Comtesse.*

Madame...

LE BARON.

C'est moi... et ma sœur, qui venions réclamer de vous, monsieur, une explication...

LÉOPOLD, *à part.*

Allons, je ne l'échapperai pas !... Ils vont me parler régime.

LE BARON.

Vous connaissez cette écriture ?...

Il lui montre la lettre.

LÉOPOLD, *regardant.*

Sans doute... c'est de la coulée.

LE BARON.

Hein ! Trêve de raillerie, monsieur... Ne voyez-vous pas que nous savons tout ?...

Le reste de cette scène doit être joué très vivement.

LÉOPOLD.

Vous savez...

Mme DE CERNAY.

Oui, monsieur.

LE BARON.

Cette lettre de Frédéric nous a tout appris...

LÉOPOLD.

Vraiment ?... Eh bien ! ma foi, tant mieux ! Tenez, franchement, je préfère ça.

LE BARON.

Oui-da !... Vous le prenez un peu légèrement... vous oubliez que nous avons le droit de vous demander les motifs d'une conduite aussi... extraordinaire...

LÉOPOLD.

J'avoue qu'au premier coup d'œil...

LE BARON.

Comment !... vous présenter à une famille honorable !...

Mme DE CERNAY.

Vous introduire ici pour épouser...

LÉOPOLD, *vivement.*

Un instant !... permettez...

LE BARON.

Non, monsieur, non, je ne le permettrai pas!... D'ailleurs, vous savez bien que ce mariage est impossible !

LÉOPOLD.

Oh ! impossible!... A la rigueur, pourtant...

LE BARON.

La rigueur... c'est celle des lois que je devrais invoquer. Au surplus, ne discutons pas sur ce point.

LÉOPOLD.

Non, ne discutons pas... d'autant plus que je me proposais de tout vous dire moi-même, entre la poire et le café...

LE BARON.

Eh ! monsieur... il s'agit bien à présent...

LÉOPOLD.

Ah ! il n'en est pas encore question ?... J'étais sûr que ça finirait comme ça.

LE BARON.

Comment supposer que, marié depuis quelques jours à peine...

LÉOPOLD.

Hein ?... Plaît-il ?... Moi, marié ?

Mme DE CERNAY.

Voudriez-vous nier ?

LÉOPOLD.

La question est jolie !

LE BARON.

Marié, la semaine dernière, à Orléans !

LÉOPOLD.

Qui diable a pu vous conter...

LA BARON.

Qui ?... Vous, monsieur.

LÉOPOLD.

Moi ?.. (*A lui-même*) Ah ! ça, mais... voyons... est-ce que sans m'en douter...

LE BARON, *lui montrant la lettre.*

Vous-même, qui l'avez écrit à Frédéric.

LÉOPOLD.

O Frédéric !... Ah ! bien ! très-bien ! Je comprends.

LE BARON.

Il en convient !...

LÉOPOLD, *riant.*

Ha ! ha ! j'y suis !... ha ! ha ! ha !

LE BARON, *scandalisé.*

Il rit !... il ose rire !...

LÉOPOLD.

C'est l'autre !... Voilà pourquoi il n'est pas venu.

Mme DE CERNAY.

De qui parlez-vous ?

LÉOPOLD.

Air *de Mme Favart.*

Votre surprise est vraiment légitime !
Quand je dis qu'il n'est pas venu,
Je parle de mon homonyme ;
L'autre Brémond, à ma place attendu.

LE BARON *et* Mme DE CERNAY.

L'autre Brémond ?...

LÉOPOLD.

De Frédéric l'ami d'enfance,
En un mot, le futur réel,
Car, je ne suis, moi, dans la circonstance,
Qu'un futur... conditionnel...
Moi, je ne suis, dans cette circonstance,
Qu'un futur conditionnel !

Mme DE CERNAY.

L'autre Brémond !... Ce n'est donc pas vous ?

LÉOPOLD.

Jamais !

LE BARON.

Alors, comment êtes-vous ici ?

LÉOPOLD.

Ah ! ça, ce n'est pas ma faute... et plût au ciel...

LE BARON.

Mais qui donc vous a amené ?

LÉOPOLD.

Qui ?... Sonnez votre groom.

LE BARON.

Joseph ?... Par exemple !

Mme de Cernay agite une sonnette qu'elle trouve sur le guéridon à gauche.

LÉOPOLD.

C'est ça, appelez Joseph... je serais bien aise de le voir aussi !...

SCENE XVIII.

Mme DE CERNAY, LÉOPOLD, JOSEPH, LE BARON.

JOSEPH, *accourant de la droite*

Monsieur a sonné?... (*Léopold le saisit au collet. Effrayé.*) Ah !

LE BARON.

Qu'as-tu donc, imbécile ?

LÉOPOLD.

Parle ! N'es-tu pas venu me trouver à Châlons-sur-Saône... dans l'hôtel du Chevreuil ?

JOSEPH, *tremblant.*

Oui, monsieur.

LÉOPOLD.

Ne m'as-tu pas dit, au moment où j'allais me mettre à table... (*A Mme de Cernay.*) car j'allais me mettre à table...

JOSEPH.

Oui, monsieur.

LÉOPOLD.

Ne m'as-tu pas dit que, moi, Brémond, arrivé de Paris par les messageries royales, j'étais ici pour dîner?...

Il le repousse avec colère.

JOSEPH, *très étonnée.*

Oui, monsieur, oui. .

Il sort à droite en murmurant quelques paroles.

LÉOPOLD.

Vous voyez bien, monsieur.

LE BARON.

Ainsi donc, vous étiez venu ici pour...

LÉOPOLD, *riant.*

Hélas ! oui.

Mme DE CERNAY.

Ce n'était pas da[illegible] l[illegible] but d'épouser Camille ?

LÉOPOLD, *sérieusement.*

Hélas ! non !

LE BARON.

Mais conçoit-on une pareille fatalité !...

LÉOPOLD.

Croyez, du reste, M. le baron...

LE BARON.

Eh ! monsieur, que diable aussi, pourquoi vous appelez-vous Brémond... et qu'alliez-vous faire à Châlons ?

LÉOPOLD.

D'abord, monsieur... il me semble que j'ai bien le droit... Tout Français a le droit de s'appeler Brémond, et d'aller à Châlons-sur-Saône... Ensuite, j'allais à Mâcon, chez mon oncle, M. Dérouville.

LE BARON.

Votre oncle... vous avez dit Dérouville ?...

LÉOPOLD.

De Mâcon.

LE BARON.

De... Quoi ! vous seriez le neveu !...

LÉOPOLD.

De mon oncle, oui, monsieur... et quoique enchanté

d'avoir fait votre connaissance, je vais, de ce pas, continuer ma route, pour aller me jeter dans les bras de ce respectable parent... (*Saluant.*) Mme la comtesse... M. le baron...

Il fait quelques pas vers la chambre de Frédéric.

Mme DE CERNAY.

Tout est perdu !

SCENE XIX.

Mme DE CERNAY, CAMILLE, LÉOPOLD, LE BARON.

LE BARON, *dans la plus grande anxiété.*

Jeune homme !... (*A part.*) C'est pour en devenir fou !

Mme DE CERNAY, *tombant dans un fauteuil à gauche.*

Ah ! j'en mourrai !

CAMILLE, *entrant par la gauche, et s'approchant vivement de sa mère.*

Mon Dieu ! maman, qu'as-tu donc ?

LE BARON, *à Léopold.*

Monsieur... monsieur... vous voyez dans quel embarras affreux vous nous avez plongés !...

LÉOPOLD.

C'est vrai... Oui... en effet... mais, ordonnez, M. le baron... Voulez-vous que je prenne sur moi tous les torts ? que j'explique à tous ces messieurs la fatale méprise...

LE BARON.

Arrêtez, monsieur... ce serait ruiner ma nièce, et nous compromettre aux yeux de tous nos parens, à qui nous avons dit que nous vous connaissions !...

LÉOPOLD.

C'est encore vrai !... mais alors... dites-moi mon devoir... car je suis incapable de...

LE BARON.

Ah ! voici tout le monde !

SCENE XX.

LES MÊMES, LE NOTAIRE, INVITÉS.

ENSEMBLE.

AIR : *Que bientôt le notaire.* (Turlurette.)

CHOEUR.

Quel étrange aventure
Retarde le moment
De cette signature ?
Ah ! pour eux, quel tourment !

LÉOPOLD.

Je voudrais, je le jure,
Etre au diable, à présent !
Triste mésaventure !
Ah ! j'enrage, vraiment !

(Pendant ce chœur un Valet place le petit guéridon au milieu du théâtre.)

LE NOTAIRE, *qui entre à la fin du chœur, au Baron.*

Monsieur, je suis extrêmement pressé... veuillez prendre...

Il se place droit devant le guéridon.

LE BARON.

Dans l'instant, cher notaire.

Mme DE CERNAY, *à part.*

Ma pauvre Camille !

LÉOPOLD, *au Baron.*

Que faut-il faire?

LE BARON.

Vous le voyez, monsieur... il n'est qu'un moyen de

nous sauver... Vous êtes un honnête jeune homme... parent d'un de mes vieux amis... et si vous êtes libre, si vous aimez ma nièce...

LÉOPOLD.

Moi ?...

FINAL.

AIR *des Surprises.*

Si je l'aime !. . ah ! monsieur !... en doutez-vous ?

LE BARON.

Eh bien !
Pour la sauver... signez .. il n'est que ce moyen.

(Dans ce moment les trois portes du fond s'ouvrent, on voit une table très-richement servie.)

JOSEPH, *au fond, au milieu.*

Madame est servie !

LÉOPOLD, *s'élance du côté de la salle à manger. Joseph effrayé se recule vivement.*

O bonheur !

(Mme de Cernay, qui a remonté la scène, arrête Léopold.)
O bonheur !

Mme DE CERNAY, *à part, à Léopold.*

Qu'elle soit heureuse, je vous prie.

LÉOPOLD.

Je le jure !... (A part.) Ah ! j'en perds l'esprit !

(Il signe et présente la plume à Camille.)

Mme DE CERNAY, *le prenant à part.*

Surtout, monsieur, de grâce !... ah ! point d'étourderie !
Ne lui dites jamais... l'honneur vous le prescrit...
Que si vous l'épousez... c'est...

LÉOPOLD, *à part.*

C'est par appétit !

(Pendant cet à parté, quelques parens et le Baron ont signé le contrat.)

LE BARON.

Eh bien ! mon cher Brémond, vos vœux sont-ils satisfaits ?

LÉOPOLD.

Ah ! M. le baron, je ne puis vous dire à quel point j'éprouve le besoin... de...

Il jette un coup d'œil du côté de la table.

Mme DE CERNAY.

Allons, allons... remettons à demain...

LÉOPOLD, *à part, comme effrayé.*

Plaît-il ?

Mme DE CERNAY.

Ces doux épanchemens.

LÉOPOLD.

Elle m'a fait une peur !...

LE BARON.

Et rendons-nous à table !

LÉOPOLD.

Il était temps !

ENSEMBLE, suite.

CAMILLE

Heureuse journée !
Chaîne fortunée !
Un doux hyménée
Nous unit enfin !

LÉOPOLD.

Heureuse journée !
Charmant hyménée !
Mon âme étonnée
Bénit le destin !

LES AUTRES.

Heureuse journée !
Chaîne fortunée !
Un doux hyménée
Les unit enfin !

(Pendant ce premier ensemble, Léopold a donné la main à Camille, un Invité à Mme de Cernay, le Baron à une da-

me, et les autres Invités ont été se placer à table. Léopold, au milieu, entre Camille et sa mère ; les autres à droite et à gauche.)

LÉOPOLD, *seul.*

Grâce au mariage
Dont le nœud m'engage,
J'aurai l'avantage
(A part.) De dîner enfin !

EMSEMBLE.

CAMILLE.

Oui, ce mariage
Doit être, je gage,
Pour nous le présage
D'un heureux destin !

LÉOPOLD.

Grâce, au mariage, etc.

LES AUTRES.

Quand le mariage
Tous deux les engage,
Ils devront, je gage,
Bénir le destin !

FIN.

REVUE HEBDOMADAIRE

DES

THÉATRES ROYAUX

DE BRUXELLES.

SOMMAIRE DE LA SEMAINE.

Les Mystères de Paris. — La Reine de Chypre. — L'Auberge des Adrets, les Mystères de Paris, Louisette ou la Chanteuse des Rues, par M. Frédéric Lemaître et Mlle Miroy. — Le Cheval de Bronze, le Bouquet de Bal. — Robert Macaire. — Le Barbier de Séville, le Maître de Chapelle. — Parlez au Portier, l'Avocat Loubet, le Veau d'Or.

Dans tout ce qui précède, rien de bien neuf, comme vous voyez. Otez Frédéric et ses deux rôles, — Jacques Ferrand et Robert Macaire, — que reste-t-il? peu de chose. — pour celui qui veut du nouveau quand même, bien entendu. Mais je me trompe, — restait, encore Mlle Miroy, dont la bonne figure germanique et la diction, — ridiculement ampoulée dans les drames où elle n'a pas secondé son partner, —ont été bien accueillies dans *Louisette*. Aussi, que Mlle Miroy ait créé ou non, ce rôle à Paris, peu importe, cette actrice, disons-le, a le physique et le verbe de ce personnage-là, et on peut lui prédire un succès réel chaque fois qu'elle se

bornera modestement à chausser le soulier de prunelle et à lier le tablier, sans façon. — Et n'allez pas croire, qu'elle ne sache pas cela aussi bien que vous et moi; — la preuve, c'est qu'elle a soin bien souvent, — trop souvent, — de se placer de profil, — voire de tourner le dos à la scène, dès que sa physionomie doit exprimer, dans le drame, les sentimens d'une réplique quelque peu passionnée. — C'est vraiment dommage qu'un sujet qui a tant de chances d'être bon et toléré, veuille traduire en dépit de sa nature, des passions que son œil bleu et ses traits paisibles ne pourront jamais comprendre, ni exprimer.

Frédéric a été beaucoup applaudi dans *l'Auberge des Adrets* et dans *Robert Macaire.*

La Reine de Chypre et *le Barbier de Séville*, ont été joués avec beaucoup de talent par nos principaux artistes lyriques. Nous ne doutons pas que leur retour de Londres, où ils vont se rendre bientôt, ne soit désiré par nos dilettanti, — même avant leur départ.

La représentation donnée jeudi au Parc, a été bien suivie : *le Veau d'Or*, dont nous avons parlé dans notre dernière revue, a en fait la fortune : bonne fortune, fortune durable, car *où il y a esprit il y a ressource*, dit le proverbe.

La reprise de *l'Avocat Loubet* a fait grand plaisir. MM. Verdellet, Bouchez, Baldy, et Mmes Doligny et Thuillier, s'y sont fait applaudir à outrance. Cette reprise a été accueillie avec une faveur marquée.

Vendredi, *Boquillon* a passé du Parc à la Monnaie;

Duprez s'est créé, dans cette pièce, un rôle qui lui assure à chaque représentation, un succès de bon aloi

J.-B. De Prez.

Samedi 12 avril 1845.

— La représentation de retraite de notre premier comique Victor, est fixée jusqu'à présent, au 19 de ce mois, au théâtre de la Monnaie. On dit qu'elle se composera d'un ou de deux actes de *Lucie de Lammermoor* ou de *Guillaume Tell*, dans lequel on entendra pour cette fois seulement, M. Albert Dommange, notre ancien premier ténor, qui a laissé à Bruxelles de si beaux souvenirs, et du *Bénéficiaire*, vaudeville, joué par les premiers sujets de l'opéra, de la comédie et du ballet.

— Lundi, au bénéfice de Mme Augusta, *Guido et Ginevra*, grand-opéra en 5 actes. Cette pièce a déjà paru dans notre répertoire.

